

BEST

175

POSTERS: KISS
DIRE STRAITS

soft cell
stranglers
def leppard
bowie revient!

interview:

pat benatar

M 1186 - 175 - 10 F

THE REAL KIDS & SNIPERS

2/2 Paris-Bataclan



3/2 Le Havre 10/2 Grenoble
 4/2 Rouen 11/2 Clermont Ferrand
 5/2 Rennes 12/2 Bordeaux
 6/2 Orléans 13/2 Toulouse
 7/2 Lyon 15/2 Colmar
 8/2 Dijon 16/2 Pontarlier
 9/2 Genève 18/2 Ugine

**FRENCH
 TOUR
 83**



ROSE 14 - **THE REAL KIDS** "OUTTA PLACE" NEW 11 **SNIPERS** (maxi 7 titres)

G.M.O live présente

FRENCH TOUR 1983

28 janv **BORDEAUX**
 29 janv **Mt de MARSAN**
 30 janv **TOULOUSE**
 1 fév **LYON**
 2 fév **GENEVE**
 3 fév **ANNECY ou UGINE**
 4 fév **GRENOBLE**
 5 fév **CHALONS/saone**
 6 fév **PONTARLIER**

THE BARRACUDAS

7 fév **NANCY**
 8 fév **PARIS**
 9 fév **ROUEN**
 10 fév **NANTES**
 11 fév **TOURS**
 12 fév **LE MANS**
 14 fév **RENNES**
 15 fév **CALAIS**
 16 fév **EPINAL**

nouvel album

mean time
 cl 0001



guest star bad brains

à paraître mini lp: **LEGEND FROM THE END OF TIME**
 cl 0002

re co rd s. **tel 35 21.42.62**
 70 rue mal.gallieni 76 600 LE HAVRE

tél 354 2890

distribution exclusive **new rose**



Club France

Après des vacances en Guadeloupe, **Jacques Higelin** prépare son spectacle du Casino de Paris où il restera 4 mois à partir de septembre. Le scoop du mois : **Lavilliers** devrait très bientôt être la vedette d'un film d'aventures tourné au Niger par un scénariste mauritanien et il n'est pas impossible que Popeye incarne Messrine à l'écran. **Bijou** part enregistrer son prochain album à la fin du mois en Angleterre. Toujours en contact avec Dave Edmunds, les 3 + 1 pensent reprendre « Voulez-vous coucher avec moi, ce soir ? » de Pattie Labelle ou « Hey Tonight » de Creedence. Ne croyez pas ceux qui annoncent que **Todd Rundgren** produira le quatrième **Trust** : rien n'est fait. L'homme d'Utopia a demandé de nouvelles maquettes avant de donner son accord définitif. **Klaxon** vainqueur des **Stones** dans

Challenger sur R.T.L. : Les **Dogs** pourraient faire la première partie de **Johnny Winter** en Espagne. **Jerry Harrison** (Talking Heads) veut produire **Robert Lapassade** (ex-Killozer) qui intéresse aussi **Thomas Dolby**. A suivre : **Christophe J. & The Eiffel Power**. Leur album, « Sons of Waterloo », est fait pour les fans de R&B. Après un changement de personnel, **Voie de Fait** reprend la route. Nouveau contact : 831.24.75. Les **Stiletos** ont réalisé leur meilleure maquette avec huit titres qu'ils arrivent à réécouter eux-mêmes ! Le combo bordelais donnera dix concerts en février. Mais qui sont les **Precious Kids** qui reprennent « I Can't Turn You Loose », « Midnight to Six Man » et autres Bobby Fuller ? La réponse, dès que nous aurons reçu l'autorisation de la publier. Fini la langueur du dimanche après-midi à Paris : écoutez

Cité 96.

Deux heures de sex, de drogue et de rock'n'roll avec Fab et Charly à partir de 14 h 30. **Elisabeth Wiener** écrit la musique de « Cap Canaille », le prochain film de **Juliette Berto**. Nouveau contact de **Wild Child** : Marc Genest / Gérard Beullac, 21, rue Dezobry, 93200 St-Denis (820.64.07). L'album de **Taxi Girl** en anglais est disponible chez les British. Mankin ressort le premier L.P. des **Damned** et prépare une compilation **Groovies** avec **Marc Zermati** qui lance « Skydog International » (sorry pour le lapsus du mois dernier). On devrait bientôt retrouver sur le marché « Rebob », chef-d'œuvre exclusif de **Marie et les Gargons**, Guerre des communicants entre les **Intouchables** et leur ancien management. Seule certitude, le groupe continue.

P.B. : « Si les chansons sont directes et rapides, c'est pour éviter les répétitions inutiles. Il faut cracher ce que tu as dans les tripes une bonne fois ; cela ne sert à rien de tergiverser deux ou trois minutes supplémentaires. En allant droit au cœur, nous sommes assurés de préserver notre honnêteté ; nos disques ne sont pas des bluffs énormes et impressionnants. Nous préférons enregistrer en une seule prise, ainsi, notre sensibilité reste impulsive et naturelle ».

Peter et Martyr gagnent Eaton et leurs Midlands par le premier ferry, mais Eyeless reviendra bientôt sur le continent... si le couple n'a pas divorcé d'ici-là.

Blancmange ou Blancmangé ? Le groupe ou le dessert anglo-normand inventé par des moines au 14^e siècle ? Le duo synthétique ou le mélange de maïs, de sucre et de lait ?

Lorsque Neil Arthur et Stephen Luscombe se sont rencontrés voilà quatre ans, au Harrow College, ils avaient chacun leur propre groupe : The Viewfinders pour Neil et Music. Improvisation. Research. Unit pour Stephen qui se livrait à des manipulations diverses sur des instruments aussi étranges que les Tupperware.

Blancmange, le duo, se synthétisera pour Steve et sa compilation *Some Bizzare*. « Sad Day » est enregistré sur un quatre pistes. Le manager de Soft Cell n'a pas manqué de flair : Blancmange signe chez Decca et les deux premiers simples se classent avec aisance dans les charts. « Feel Me » devient la coqueluche de *Top of the Pops*.

Neil, à un fond de savoir, cultive une intensité qui rappelle étrangement David Byrne. Longiligne dans ses fringues de fripes, il domine sans peine au Rose Bonbon sa batterie de percussions diverses. Steve, plus ramassé, maîtrise ses claviers dans l'uniforme World's End signé Vivienne Westwood : t-shirt à « trous-trous » et pantalon flottant. Avec Blancmange, l'art de l'intervenue se pratique de manière atomisée : les sujets se mêlent et se succèdent en tir croisé. Leur vie d'oiseau de nuit au Palace de Camden-de-Steve-Strange ou au Gold Coast Club, une boîte qui ne programme que du high life, ils la vivent aux rythmes accélérés de leur squencer. Steve et Neil ont choisi la



Jean-Luc Bureau

Eyeless In Gaza : « Pas vraiment envie d'accrocher tout le monde »

vie de couple sur la lancée des années 80 et du déferlement technologique, mais je les suspecte d'avoir voulu à tout prix échapper à l'image classique des groupes de rock imposée par les 60's et les 70's.

La musique de Blancmange est assez ambitieuse, leur pop synthétisée est savamment dosée pour glisser parfois vers un funk complètement entraînant. Steve et Neil ont dû être marqués par l'influence de Kraftwerk ; leurs chansons filent à la poursuite de l'Autobahn ou du Trans Europ Express. Sur les radios, chez les D.J., bref, un peu partout, Blancmange réussit un joli carton.

Sur scène, le duo tient toutes ses promesses : c'est dansant, entraînant, et on parvient presque à détourner ses yeux du magnéto qui tourne pour les épauler. De toute façon, depuis le « Winston », Revox d'Orchestral, on a l'habitude des tapes

superstars : tous ces couples synthétiques ont un rejeton qui débute du dioxyde de chrome et Blancmange n'échappe pas à ce nouveau planning familial. Moins cérébraux qu'Eyeless in Gaza, Stephen et Neil sont assez avares de confidences :

Neil Arthur : « Ne sommes-nous pas en 80, 82... 83, à une époque où la technologie devient complètement disponible. Tous les gens comme nous peuvent, s'ils le désirent, créer à deux tout un ensemble musical : c'est comme s'ils pouvaient se démultiplier à l'infini ».

Back to l'homme-orchestre ? Bientôt, les musiciens ne seront plus qu'une toute petite boîte ou une galette de plastique, une fréquence d'onde ou une projection psycho-synthétique et nous, nous ne serons plus que l'homme à la tête de choux chanté par Gainsbourg. (G.B.-D.)

L'Enfant Du Jazz

Pour **Donald Fagen**, il n'y avait qu'un seul endroit où aller se réfugier après un divorce : dans la maison de son enfance. Difficile de savoir si la séparation avec Walter Becker, son vieux compagnon de route de l'époque Steely Dan, a été douloureuse ou pas. Comme souvent dans ces cas, l'intéressé se réfugie derrière les banalités d'usage.

« Cela faisait quatorze ans que nous étions ensemble. Je crois que nous avions besoin d'oxygène lui et moi. De prendre de très longues vacances loin de l'autre. Mais rien n'est définitif. Il n'est pas impossible qu'un jour le duo se reforme pour redonner vie à Steely Dan ».

Réponse classique donc à une question qu'on doit certainement

lui poser continuellement et à laquelle il fait face, armé d'une froide politesse. Il ne mentionne en aucun cas les ennus récents de son ex-partenaire. Celui-ci a été attaqué en justice par la mère de son ancienne girl-friend retrouvée morte des suites d'une overdose dans son appartement de New-York. Walter Becker fut complètement innocenté dans cette affaire, mais depuis, il vit en solitaire dans une île des Caraïbes.

La séparation consommée, Donald Fagen se lança dans cet album, « The Nightly », qui est « un concept autobiographique ». A commencer par la pochette.

« Mon enfance s'est passée dans une banlieue d'une ville du New Jersey. Vous ne pouvez imaginer

quelque chose d'aussi ennuyeux. La désolation. La seule chose qui illuminait mon existence était cette émission de jazz diffusée tard dans la nuit par une station de Manhattan. Pour moi, le DJ était devenu mon sauveur. J'avais de lui une image très romantique. C'est cette image que j'ai voulu recréer sur la pochette. En noir et blanc, bien sûr. Et dans la musique ».

Si son enfance a été tellement triste, pourquoi y revenir ? « Parce que c'est la mienne et qu'elle m'habite totalement. J'ai récemment compris que, si j'ai jamais tellement les studios d'enregistrement (j'y passe ma vie), c'est parce qu'ils me rappellent la maison de mes parents avec cette maquette uniforme qui tapissait murs et plan-

Fourmi

Juste au moment où le sort semblait favorable, le destin a frappé tragiquement à la porte de **Factory**. Au retour d'une fête où les musiciens avaient célébré leur première entrée dans les hit-parades des radios nationales, **Philippe Vau**, surnommé « Fourmi », s'est tué en voiture près de Chevières (Loire). En dépit de ce cruel coup du sort, Factory a assuré les concerts prévus à Paris, au Théâtre du Forum des Halles. Pour l'occasion, « Fourmi » a été remplacé à la basse par un ami du groupe.

Ouvert

En attendant de recevoir l'autorisation d'ouvrir « La Rocka », Marc Barrière et Alexis ont inauguré la veille de Noël, **Le Backstage**, club privé situé rue Sainte-Anne. Cet établissement en principe réservé « aux gens du métier » est trop petit pour accueillir des groupes, mais il paraît qu'un jeune cuisinier plein d'avenir, nommé **Vincent Ferniot**, réalise des prouesses derrière les fourneaux. Au menu, rien que des plats rock comme la « *salade Meatloaf* » ou le « *boeuf Stranglers* ». Les cuisotons faisant rarement pitié, il va bientôt falloir transporter le chanteur des **Civils** avec un Fenwick. Dans un autre quartier de Paris, au 45 de la rue François 1^{er} (8^e), **Henri Leproux**, l'ancien fondateur et animateur du **Golf Drouot**, préside désormais aux destinées de **l'Apoplexy**, un bar vidéo disponible du lundi au vendredi, de 17 h à 21 h 30, pour les retrouvailles à l'apéritif.

Soldes

Les confrères britanniques ont crié au scandale lorsque les propriétaires de **Cheapo Cheapo**, célèbre boutique de disques d'occasion située en plein Soho, ont été traînés devant les tribunaux. Leur inculpation faisait suite aux plaintes de plusieurs maisons de disques, scandalisées de retrouver leurs échantillons marqués « *interdit à la vente* » dans les bacs du magasin. Il se trouve que la presse anglaise est submergée de ces disques gratuits envoyés en promo et que les journalistes écoulent certains surplus dans les « second hand shop ». La police a donc ouvert une enquête au cours de laquelle elle a saisi 8 000 albums-échantillons. Un fort pourcentage de ceux-ci n'avaient jamais été écoutés ou... ouverts ! Finalement, le tribunal a débouté les plaignants, arguant que ces disques n'avaient pas été volés et que rien ne pouvait en interdire la revente. Ce genre de problème est, bien sûr, inimaginable chez nous.

chers. On ne va pas contre son enfance. Heureuse ou pas, elle vous suit jusqu'à la fin de vos jours ». - Comme la musique qui marqua une enfance. Pour Donald Fagen, c'est le jazz. Constatation qui devenait évidente avec Steely Dan malgré les apports extérieurs empruntés à la musique rock.

« C'est à onze ans que j'ai eu mon premier grand choc musical avec John Coltrane et le pianiste Red Garland. Ce que j'aimais par dessus tout chez Red Garland, c'était sa froideur impatiente ».

Froideur, sophistication, retenue. Tout ceci se retrouve aussi dans la musique de Fagen.

« C'est en dessous que la lave est en fusion ».

Encore faut-il pouvoir creuser jusque-là !

« Il faut aller à la rencontre de l'art. Ce n'est pas toujours facile ni toujours agréable. Etre un fan de Miles et de Monk à l'âge de treize ans faisait de vous une sorte de paria. En fait, le seul véritable copain que je pus me faire à l'école fut Walter Becker. Nous aimions la même musique ».

« The Nightfly », bien sûr, ressemble énormément aux productions de Steely Dan.

« Normal. La voix est la même, ainsi que le producteur. Quant aux musiciens que nous avons engagés, nous avons bien dû les utiliser aussi sur nos anciens albums. Il n'y a que les lyrics qui soient vraiment différents ».

Fagen est assez content des premiers résultats de vente de cet album qui est déjà disque d'or aux U.S.A. (500 000 ex) et attend avec impatience la sortie du nouveau film de Martin Scorsese, « The king of comedy », avec Robert de Niro et Jerry Lewis, car il a écrit une partie



(Jean-Yves Legras)

Donald Fagen : « Froideur impatiente »

du sound track.

« Robbie Robertson s'occupait de la coordination des différents éléments de ce film et il m'a demandé d'écrire quelque chose de jazzy ». Cette expérience lui a bien plu (car se déroulant exclusivement en studio audio et vidéo) et il aimerait bien la renouveler. Une fois à l'occasion.

Depuis la dissolution de son groupe, Donald Fagen se considère comme un musicien dilettante. Et aborde la vie en dilettante, les hits de Steely Dan le lui permettant. Serait-il finalement heureux sous son visage qui ne reflète que l'ennui et la résignation ? (S.R.)

Le Jour J.J.

Amis rockers, pour beaucoup d'entre vous, le nom de **Joe Jackson** a un parfum poussiéreux. Un vieux truc ; les godasses pointues et les cravates à pois, c'était quand déjà, en même temps que le ska, non ? Alors en voyant l'album « Night & Day » classé second album de l'année 82, vous vous êtes dit que vos rock critics préférés perdaient la boule, ou qu'ils abusaient de li-queurs d'hommes, chose bien compréhensible en cette période de fêtes.

Eh bien non. Joe Jackson existe, réussit, et l'annonce de son proche retour sur scène, à Paris, est la meilleure nouvelle que j'aie entendue en ce début d'année morose. Un peu d'histoire : Joe Jackson, qui n'est pas la moitié d'un con, s'est rendu compte bien vite que la new-wave prenait un tour sûr dans son Erin natale. Le bougre, il avait tout compris, le technofunk, etc. Pour se démarquer, il sort son album jazz, « Jumping Jive », où il reprend des standards des forties dans une interprétation musclée. Tout le monde se fout de lui, n'empêche que, deux ans après : Week-End, Vic Goddard, Blue Rondo, Pig Bag, ils se mettent tous au jazz ! Mais là n'est pas la question. Joe Jackson décide de laisser ses compatriotes s'occuper à leur onanisme pop, et il s'exile à New-York. Là, il revit, joue du saxophone comme



(Jean-Yves Legras)

Joe Jackson : « Il revit »

2^e FESTIVAL ROCK EN PICARDIE

Grand tremplin rock régional avec pré-sélections dans les trois départements. Enregistrement d'un disque 33 T live avec les 6 meilleurs groupes arrivés en finale. Distribution nationale. Jury présidé par Henri Leproux, auteur du livre, « Golf Drouot, Temple du Rock », aux Editions Laffont.

Pré-sélections

* **SOMME** - Samedi 29/1, à partir de 14 h, salle des Fêtes, à Roye.

Tremplin avec VINGT-QUATRE IMAGES SECONDE, LAURA, SYMBIOSE, QUIDAM, LORELEI, COUPE DE VILLE, F4 COULE, SENS INTERDIT, P.L.E.M. (Publication Légale des Ecrits Musicaux), GIPSY, GAG, SEXE DES ANGES, BROUILLE D'ECOUTE, ROLLMOPS, DEJOUK, CARDAN FOU.

Tête d'affiche: **LES DOGS.**

* **OISE** - Samedi 12/2, à partir de 14 h, salle du Thell, à Méru.

Tremplin avec BIERE DE LUXE, KLEAN, LIVER SPLÉEN, BAXTER, GOG, GROUP 60, DESEOS, BRAUN WART, SOÛAIN CHERI, BLOOD DRINKER.

Tête d'affiche: (à déterminer)

* **AISNE** - Samedi 19/2, à partir de 14 h, salle des Arts et Loisirs de Tergnier.

Tremplin avec STRATUS, DECIBEL, LES ROADIES, PICARDIE, MATRAK, FUNKY BOX, COLEUS, KARKAS, STOMIAS BOA, TRIPLE SEC, BLUESARD, ACEDIA, JO ZETTE & JOCKO.

Tête d'affiche: **BLESSED VIRGINS.**

Finale

* La finale aura lieu le samedi 12 mars, à partir de 15 h, à la Maison des Arts et Loisirs de Laon avec les deux meilleurs groupes de chaque département (soit 6 groupes). Projection de films rock.

En soirée: **TEEN KATS** et **CRAZY CAVAN.**

Renseignements: M.A.L. de Laon, Place Aubry, 02000 Laon. Tél.: (23) 23.45.50.



donc ainsi que j'ai vu, via ma télé, l'adieu made in Canada. C'était un très beau concert, très tendu, épuré. Les Who jouèrent un petit peu moins de deux heures (rappel compris), c'est dire que le show n'a plus l'occasion de s'enliser comme cela pouvait se produire lorsqu'il durait trois heures. Daltrey était en pleine forme, plus en voix que jamais, et à ses côtés, Townshend mettait un point d'honneur à lui imposer une cadence infernale. Entwistle, barbu, grisonnant et immobile, avait l'air d'un ancêtre. Le show fut su-

perbe et surtout il ne fut pas émuvant. Pas de larmoyades, ni d'yeux embués, parce que c'était le dernier. Pas de discours. Du rock bien âpre et salut m'sieurs-dames, bien le bonjour chez vous.

Je garde pour la fin une anecdote racontée par Entwistle. Lors d'un de leurs premiers concerts, Mick Jagger est venu leur rendre visite avant le show. Entwistle arrive en coulisse, tombe sur Jagger, et se dit catastrophé: « Merde, je me suis trompé de stade! » (S.R.)

Ex-Fans Des Sixties

Un album, une tournée française...

Les **Barracudas** sont donc de retour après deux années silencieuses et difficiles mais finalement constructives pour le groupe. Silencieuses à cause surtout de EMI qui, s'appuyant sur les ventes « insuffisantes » de « Drop Out », avait décidé, durant l'été 81, de se débarrasser d'eux sans autre forme de procès. Difficile, puisque sans un rond et dans l'impossibilité quasi-totale de jouer, les Barracudas durent ensuite affronter les remous d'un changement de personnel avec le départ de Nick Turner vers les Lords of the New Church puis l'éviction de David Buckley, jugé trop mou par Jeremy Gluck et Robin Wills, le noyau fondateur du groupe. Si trouver un nouveau bassiste s'avéra une tâche facile — les deux Cudas restant ayant depuis longtemps en vue Jim Dickson, un Australien strandé à Londres — le remplacement de Nick a, par contre, posé plus de problèmes. Depuis janvier 82, le groupe en est à son troisième batteur et, même si le dernier en date, Marc Pire, semble mieux parti que les autres, rien n'est encore définitivement fixé sur ce plan.

Conséquence directe de toutes ces galères, 1982 ne fut marquée que par la sortie d'un seul single, « Inside Mind », fruit d'une collaboration vite avortée avec Flickknife. C'est pourtant durant l'enregistrement de ce disque que le groupe allait entrer en contact avec Chris Wilson. Celui-ci venait de quitter les Groovies et, pour diverses raisons, avait préféré s'éjecter des States

pour s'installer à Londres. Appelé d'abord comme invité d'honneur, il devait vite tisser les liens qui allaient faire de lui un membre à part entière. Une jonction bénéfique dans les deux sens car, si Chris retrouvait un groupe animé par une flamme quelque peu vacillante chez Jordan et sa bande, les Barracudas, eux, se donnaient ainsi les moyens d'enclencher la vitesse supérieure.

Techniquement parlant, le groupe a réalisé d'énormes progrès et, ce qui n'était pas toujours le cas auparavant, peut se permettre aujourd'hui de jouer au niveau de ses compositions. Soulagement de certaines parties de guitare par Chris, Robin Wills est devenu un instrumentiste surprenant et les joutes de six/douze cordes entre les deux hommes ne sont pas sans rappeler l'esprit de « Shake Some Action ». Sur le plan de l'écriture des chansons, les Barracudas ont également profité de cette année de répit forcé pour définir et raffiner leur propos. Débarrassé du complexe fan, plus cohérent, plus fouillé que « Drop Out », le nouvel album, « Mean Time », est à ce titre le disque d'un groupe arrivé à maturité, tout sauf un exercice de revival sixties.

Est-il nécessaire, en conclusion, de se plaquer contre le Mur des Lamentations et constater qu'une fois de plus l'aura fallu un label français pour que l'un des meilleurs groupes actuels puisse sortir sa production? Je n'en ai pas envie. Pour le moment, les Barracudas sont de retour. Et c'est déjà bien comme ça... (Y.L.)



Barracudas: « La vitesse supérieure »

BESTOP

hit

albums

- | | | |
|--------------------|---------------------------------|--|
| Février
Janvier | Nombre de mois
de classement | 1 (2) • BLACKOUT
Scorpions - EMI (11)
2 (28) • ASSAULT ATTACK
Michael Schenker Group - Chrysalis (2)
3 (24) • GET NERVOUS
Pat Benatar - Chrysalis (2)
4 (15) • THE NUMBER OF THE BEAST
Iron Maiden - EMI (10)
5 (1) DURE LIMITE
Téléphone - Virgin (7)
6 (4) WARNING
Warning - Polydor (4)
7 (—) • CREATURES OF THE NIGHT
Kiss - Casablanca (1)
8 (—) • CODA
Led Zeppelin - Swan Song (1)
9 (3) LOVE OVER GOLD
Dire Straits - Vertigo (4)
10 (19) • SCREAMING FOR VENGEANCE
Judas Priest - CBS (6)
11 (49) • QUARTET
Ultravox - Chrysalis (2)
12 (33) • MUSIQUE DANS LA PEAU
Klaxon - WEA (2)
13 (48) • HELLO, I MUST BE GOING
Phil Collins - Warner Bros. (2)
14 (44) • HIGH'N'DRY
Def Leppard - Vertigo (17)
15 (7) MARCHE OU CREVE
Trust - Epic (15)
16 (8) COMBAT ROCK
Clash - CBS (8)
17 (20) • IRON FIST
Motörhead - Bronze (9)
18 (21) • SPEED QUEEN
Speed Queen - CBS (3)
19 (37) • FAMOUS LAST WORDS
Supertramp - A&M (2)
20 (50) • EYE IN THE SKY
Alan Parsons - Arista (2)
21 (10) LIVE IN LONDON
Deep Purple - EMI (3)
22 (12) THE LORDS OF THE NEW CHURCH
Lords of the New Church - Illegal (3)
23 (34) • SELF DESTRUCTION
The Dice - CBS (2)
24 (11) A PROPOS DE
Ange - Philips (3)
25 (23) QUOI FAIRE ?
Charlétie Couture - Island (2)
26 (30) • 4
Foreigner - Atlantic (16)
27 (5) HIGHWAY SONG LIVE
Blackfoot - Atco (3)
28 (6) AVALON
Roxy Music - EG (7)
29 (22) THE CAGE
Tygers of Pan Tang - MCA (3)
30 (31) • THE COLLECTION 77/82
Stranglers - Liberty (3)
31 (35) • MECHANIX
UFO - Chrysalis (11) |
|--------------------|---------------------------------|--|

- | | |
|---|--|
| 32 (41) • NEW GOLD DREAM
Simple Minds - Virgin (3)
33 (—) • SAINTS AND SINNERS
Whitesnake - Underdog (1)
34 (—) • SCARRED FOR LIFE
Rose Tattoo - Epic (1)
35 (—) • THE NIGHTFLY
Donald Fagen - Warner Bros. (1)
36 (26) ASIA
Asia - Geffen (9)
37 (36) STRAIGHT BETWEEN THE EYES
Rainbow - Polydor (9)
38 (38) STILL LIFE
Rolling Stones - Rolling Stones (7)
39 (40) • PICTURES AT ELEVEN
Robert Plant - Swan Song (6)
40 (—) • SHOW TIME
J. Geils Band - EMI (1)
41 (39) THE EAGLE HAS LANDED
Saxon - Carrère (8)
42 (43) • LONG AFTER DARK
Tom Petty & The Heartbreakers - MCA (2)
43 (45) • EXTRATERRESTRIAL LIVE
Blue Oyster Cult - CBS (7)
44 (—) • VERSION POUR DOUBLAGE
Tom Novembre - Philips (1)
45 (—) • ABSOLUTELY LIVE
Rod Stewart - Warner Bros. (1)
46 (—) • BLACK TIGER
Y&T - A&M (1)
47 (9) HIGELIN
Jacques Higelin - Pathé Marconi (3)
48 (14) HIGHWAY TO HELL
AC/DC - Atlantic (41)
49 (16) BLESSED VIRGINS
Blessed Virgins - Epic (5)
50 (17) TOO - RYE - AY
Kevin Rowland & Dexys Midnight Runners - Mercury (4) | (3)
(1)
(1)
(1)
(9)
(9)
(7)
(6)
(1)
(8)
(2)
(2)
(1)
(1)
(1)
(1)
(1)
(3)
(41)
(5)
(4) |
|---|--|

Meilleures ventes
CLEMENTINE
89, bd du Montparnasse
75006 Paris

33 TOURS

- 1 **MIDNIGHT LOVE**
Marvin Gaye - CBS
- 2 **THRILLER**
Michael Jackson - Epic
- 3 **EYE IN THE SKY**
Alan Parsons - Arista
- 4 **SHOW TIME**
J. Geils Band - EMI
- 5 **HELLO, I MUST BE GOING**
Phil Collins - Warner Bros.
- 6 **NIGHT & DAY**
Joe Jackson - A&M
- 7 **RARE**
David Bowie - RCA
- 8 **THE NIGHTFLY**
Donald Fagen - Warner Bros.
- 9 **KISSING TO BE CLEVER**
Culture Club - Virgin
- 10 **AVALON**
Roxy Music - EG

playlist

BERNIE (TRUST) écoute :

- 1 **HUGHES - THRALL**
Hughes & Thrall (Lp)
- 2 **SHEFFIELD STEEL**
Joe Cocker (Lp)
- 3 **EYE OF THE TIGER**
Survivor (Lp)
- 4 **ESCAPE**
Journey (Lp)
- 5 **BACK IN BLACK**
AC/DC (Lp)

● = en hausse
○ = nouvelle entrée

45 t.

- | | |
|--|--|
| 1 (10) • CENDRILLON
Téléphone - Virgin (2)
2 (1) ROCK THE CASBAH
Clash - CBS (3)
3 (5) • RUN TO THE HILLS
Iron Maiden - EMI (11)
4 (2) TOUCH TOO MUCH
AC/DC - Atlantic (35)
5 (7) • STONE COLD
Rainbow - Polydor (7)
6 (—) • BACK ON THE CHAIN GANG
Pretenders - Real (1)
7 (9) • COME ON EILEEN
Dexys Midnight Runners - Mercury (5)
8 (6) I LOVE ROCK'N'ROLL
Joan Jett & The Blackhearts - Boardwalk
9 (—) • DON'T GO
Yazoo - Mute (1)
10 (—) • CHILD COME AWAY
Kim Wilde - EMI (1) | (2)
(3)
(11)
(35)
(7)
(1)
(5)
(7)
(1)
(1) |
|--|--|

il y a dix ans

BESTOP Février 1973

- 1 **SCHOOL'S OUT**
Alice Cooper
- 2 **ROCK'N'ROLL MUSIC TO THE WORLD**
Ten Years After
- 3 **VOL. 4**
Black Sabbath
- 4 **MACHINE HEAD**
Deep Purple
- 5 **ALIVE**
Slade

Etablissez le BESTOP.

Remplissez le bon ci-dessous et envoyez-le avant le 2 du mois à **BEST (Bestop), 23, rue d'Antni, 75002 Paris.**

Mes disques préférés :

ALBUMS

1 :
par :

2 :
par :

3 :
par :

4 :
par :

5 :
par :

45 TOURS

1 :
par :

Nom :

Prénom :

Age : Adresse :

UTOGRA

« Le retour des fils prodiges » à New-York. Cela dit, il y en a (les tristes) qui préfèrent The Cure ou Basement Five à ce genre d'exercice de style. N'empêche que les insipides, style Dépêche Mode ou Joy Division, ont flingué le rock anglais qui a du mal à s'en remettre. Les musicos font des complexes, comme en 74, ils cherchent le Son de Demain et, en attendant qu'ils aient trouvé, on s'emmerde dur au Marquee et au Dingwall's. Bref: on a compris la leçon. L'Angleterre a toujours eu besoin de rock'n'roll depuis l'âge des Stones, elle s'en remettra.

Mais voilà que dans l'horizon qui poudroie au-delà de la zone de brouillard permanent des côtes British, on aperçoit la **France**, cocorico, pouët pouët. Des yeux neufs, je vous disais. Je l'ai jamais quittée des yeux, la France, because j'y suis toujours revenu. Mais aujourd'hui, je la vois plus claire. Je me rappelle quand je suis parti. Le Gibus ressemblait encore à une pizzeria à Orleans. On allait voir Santana assis dans la boue aux Abattoirs de Pantin. Y'avait peu de groupes, ou presque. Y'avait *France-Inter* où l'on coinçait un Stones par-ci par-là. Rien d'autre. Little Bob, Bijou. Et puis bonsoir. Depuis, il y a eu le Rose Bonbon, *Chorus*, les night-clubs en province, les sœurs, Starshooter. Maintenant... d'abord, on a les radios libres. J'espère que vous les écoutez. Moi, je les écoute. **Cité 96, Boulevard du Rock**, à Paris, **Baie des Anges**, à Nice. Le reste, je ne

Eh bien voilà. Après quelques années d'exil, après avoir conquis la toison d'or en peau de punk retournée, votre serviteur, blasé (tant qu'on peut l'être) de Londres, réintègre sa patrie et emménage dans une carrée à Ménilmuche, Paris, France. Je débarque donc dans ce bled infect avec des yeux quelque peu neufs et la ferme intention de me régaler autant ici que là-bas. Sale affaire, patron. Sacré problème que de garder le sourire Colgate en me promenant sur les boulevards, après tout le mal que j'ai pensé de la France et de son rock. Et que je pense encore, gamberge-je, mais avec nuances.

D'abord, vite dire du mal des Rosbifs. L'Angleterre s'est empetrée les nougats salement avec son rock post-new-wave, j'en ai fait les frais, comme tous ceux qui s'intéressent un minimum au rock. En effet, à peu de choses près, depuis que j'ai

fermé boutique pour cause de manque d'air à *In The City*, et que le changement de propriétaire s'est effectué sous la coupe de l'inspecteur Lenquette, il y a deux ans, pas de nouveaux consistants à se mettre sous la dent, semble-t-il. Super-groupes de série B à la Lords Of The New Church, étincelles pop à la Scritti Politti, groupes de revival punk bidons, boîtes à rythmes et synthés (bailllement), excepte quelques bons hits, Soft Cell et les deux groupes et quart que j'ai ratés (ils ne faisaient sans doute pas assez de bruit), il ne s'est rien passé de fun à Londres depuis l'overnight success des **Stray Cats**.

Tiens, à propos, ceux-là, révélés à Londres comme Hendrix, sont repartis aux States où ils se sont bombardés NUMERO UN au Billboard. Encore comme Hendrix, il aura fallu qu'ils aillent se faire découvrir ailleurs avant d'avoir droit au feuilletton,

OUTCASTS

Nouvel Album
BLOOD AND THUNDER

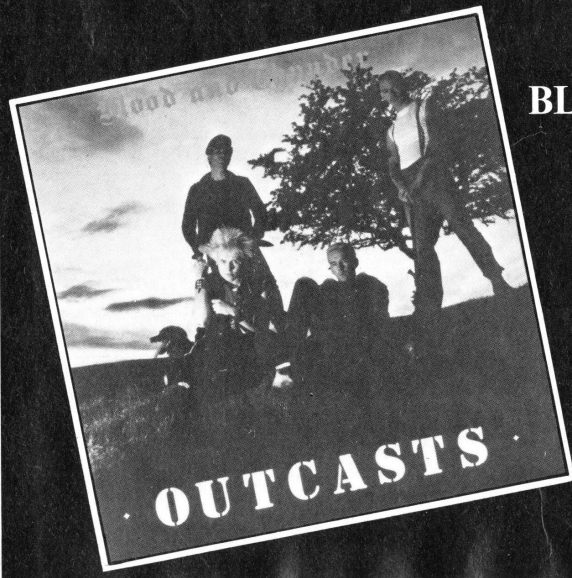
JANVIER 83
French Tour

Edition :



Editions Clouseau

Distribution : **NEW ROSE**
records



PHE

connais pas. Non mais, vous croyez qu'ils ont ça les Anglais ? Vous croyez peut-être que, depuis les Sex Pistols, on écoute les Modern Lovers, les Cramps et les Meteors sur *Radio One* à longueur d'averses ? Eh bien, non. Même scénario pour la télé. Eux, ils ont leur *Top Of The Pops* merdeux, leur *Old Grey Whistle Test* merdeux et des films des Beatles à Noël. Nous, on a les *Enfants du rock*, *Mégahertz* et *Platine 45* qui nous balancent les Best Of du rock anglais, sans les groupes de jazz funk merdieux qui encombront leur *Top Of The Pops* tous les deux morceaux. Ne vous fatiguez pas à douter de mes belles paroles, c'est la vérité vraie. On émissions télé rock sont pas toujours géniales, mais vu qu'il font ça avec un budget tout juste bon à acheter une boîte de carambars, croyez-moi, De Caunes, Lamy et Maneval se foutent pas de notre gueule.

A lors, maintenant, le vif du sujet. On peut pas dire que l'Angleterre n'ait pas de groupes. De ceux que vous ne voulez pas connaître, comme les Revillos ou Jam, de la génération passée, ou ceux d'encore avant, comme Paul McCartney and Wings ou Bowie. Plein de groupes. La France en a moins, ils ont moins de culture musicale peut-être, mais il y en a mille fois plus qu'il y a cinq ans. Et surtout, des meilleurs. Des

qui comprennent la différence de subtilité entre Stray Cats et Scorpions. Des qui passent à la radio. Des qui répètent. Des qui ont de plus belles guitares que le voisin. Des qui ont des endroits pour jouer. Jamais le circuit des clubs anglais (un club toutes les cent bornes de Belfast à Douvres) mais des salles, ou on joue des concerts, plus des « galas ». **Jiri Smetana**, programmeur au Gibus, explique tout : « *Aujourd'hui, tout le public est dans les groupes, tous les chômeurs en forment !* » Eh oui ! A part l'effarant réseau des clubs, qu'est-ce qu'ont les Anglais, qu'on n'ait pas ? Réponse sans faille : des maisons de disques habituées à investir des milliards dans des groupes de rock. Donc, pourquoi CBS, Pathe ou Phonogram n'investissent-ils pas des milliards dans des groupes de rock ? Parce que le public n'en veut pas ! Le public achète encore *Best* pour la tronche d'Angus Young (AC/DC) en couverture. A Londres, on achète le *New Musical Express* pour voir le trip du mec qui a fait le meilleur disque de la semaine. Ici, pourquoi investir cinquante briques sur un groupe dont personne ne veut encore ?

Car c'est bien ça le problème. De ça que je suis venu causer. Des groupes, vous n'en voulez pas. Vous n'êtes pas dans le trip *Cinquante millions de consommateurs*. Vous vous foutez de savoir que « Jerry Lee Lewis live au Star Club de Hambourg » est plus éclatant que « Led Zeppelin Live The Songs Remain The Same ». Vous n'avez pas le premier Jacques Dutronc, vous avez le dernier Capdevielle. Vous confondez rock et hard-rock, musique et synthétiseur, chanson et variété, guitare et lead guitar, reggae et soupe, bon disque et « commercial ». C'est de vous que je suis venu dire du mal. La France a aujourd'hui autant de groupes éclatants que l'Angleterre. Mais voilà : aujourd'hui, Polydor signerait les *Innocents* ici de la même façon qu'ils signèrent Jam là-bas, si les Innocents avaient, comme Jam, une seule chance de remplir un jour la salle du Bourget, comme Jam remplit Wembley pour ses adieux... Un groupe

français qui innove, crée, vit, délire ou s'exprime un minimum, la culture française ne semble pas en vouloir. Et c'est ça que je dois changer, avec mes yeux neufs embués d'exemples britanniques que je vous tartine plus haut. Innocents, Playboys, Kent Hutchinson, Daisy Ducks, Viva, WC3, Tina and the Fairlanes, Bikini, Indochine, Coronados, Civiis, que deviendrez-vous ? Vous croyez que les Anglais ont mieux ?

Ce que je sais : j'ai écouté les efforts de la cassette qu'une copine, Française, m'a filée. C'est à moi qu'elle l'a filée ! Elle n'a trouvé personne de mieux que moi pour en faire quelque chose !

Ce que je sais : j'ai écouté la demo de **Jérôme Soligny**. Génial. Rien d'autre à dire. Eh bien, ce mec est obligé de sortir un simple. « Bye Bye Love », de variété, parce que l'on sait pertinemment bien que ses trucs géniaux sont trop géniaux pour le public qui, lui, n'est pas génial.

Pourtant, l'expansion du rock en France decolle. Radios branchées, organisateurs de concerts sains comme **Garance Productions**, journaux branchés, amateurs de têtes, labels qui prennent des risques, amateurs de rhythm'n'blues, et les autres qui y croient, ceux qui ont échappé au cynisme et aux moutons, regardez, ça bouge. On ne dit plus : « *La France, là, ça commence à bouger* ». On regarde d'où ça bouge. Les Anglais n'auront, un jour, plus de leçons à nous exhiber, le prochain renouveau du rock devra bien se faire sans eux, (Renouveau du rock, *Larousse* : n.c. signifiant une série d'événements culturels rock propagés par une nouvelle génération qui balait la précédente).

Le rock est désormais suffisamment ancré en France pour que l'inévitable se produise. Que cette culture ricaine se trouve définitivement une identité française, celle que Téléphone a su titiller. Ou alors va-t-il falloir attendre que la génération british punk s'efface complètement, et que les Anglais nous réservent leur prochain revival, pour que ça swingue un peu ?

Bruno BLUM

apprenez rapidement la guitare, l'orgue, le piano, la batterie ! c'est facile avec les méthodes audiovisuelles LABAT

Conçues par des professionnels (spécialistes des instruments concernés) ces Méthodes peuvent être profitables à tous car elles sont :

- * **SIMPLES** : la théorie et la pratique de l'instrument sont clairement et progressivement expliquées, de même que le solfège au fur et à mesure des besoins.
- * **FACILES A SUIVRE** : les disques ou cassettes reproduisent chaque exercice pour une parfaite compréhension.
- * **COMPLETES** : le débutant absolu peut arriver, même moyennement doué, à une bonne maîtrise de l'instrument.
- * **RAPIDES ET ENCOURAGEANTES** : elles permettent de déjà bien s'amuser après quelques semaines d'étude. Quelques mois peuvent suffire pour aborder la plupart des partitions qui vous plaisent.
- * **EFFICACES** : les nombreuses attestations de réussite jointes à notre documentation en sont la preuve.
- * **SANS RISQUES** : Vous disposez d'un délai de 8 jours pour examiner la Méthode et pour la retourner si elle ne correspond pas à ce que vous en attendiez.
- * **A LA PORTÉE DE TOUTES LES BOURSES** : un système de **CREDIT GRATUIT** permet d'acquies nos méthodes en plusieurs mensualités.

Pour recevoir la documentation de votre choix :

GUITARE - PIANO-ORGUE - BATTERIE, découpez et envoyez aujourd'hui même le :

BON pour CASSETTE (ou DISQUE) GRATUITS

à LABAT EDITIONS NOUVELLES 99, rue de Richelieu, 75002 PARIS

Veillez m'adresser GRATUITEMENT la DOCUMENTATION

GUITARE • PIANO/ORGUE • BATTERIE

avec CASSETTE avec DISQUE

SOLFÈGE • Catalogue GUITARES BATTERIES

(Pour la France, joindre 2 timbres à 1,80 F par doc. demandée et 5 timbres à 1,80 F pour autres pays y compris l'Afrique).

Nom : Prénom :

Rue : N° :

Code Postal : Ville :



2 NOUVEAUTÉS !

Méthode audio visuelle de Solfège avec disques ou cassettes

Une méthode SÉLECTIONNÉE PAR L'INSTITUT PÉDAGOGIQUE NATIONAL pour ceux qui veulent apprendre la musique et le chant... 66 pages clairement expliquées et 7 disques.
DOCUMENTATION SUR DEMANDE

Vente d'instruments de musique
GUITARES (à partir de 285 F) GUITARES ÉLECTRIQUES (à partir de 695 F) et BATTERIES (à partir de 2000 F) et
CATALOGUE SUR DEMANDE



référendum

82/83

(A remplir librement selon vos préférences et envoyer à **Best - Référendum 82/83, 23, rue d'Antin, 75002 Paris** avant le 20 février.)

Chanteur :

Chanteuse :

Groupe :

Instrumentiste :

Prestation scénique :

33 Tours :

45 Tours :

Espoir 83 :

Groupe, chanteur(euse) ou musicien français :

Emission de radio :

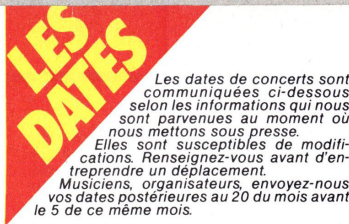
Emission de télévision :

Nom :

Prénom :

Age :

Adresse :



MURRAY HEAD : Paris - Palais des Sports (20, 21/1), Reims (24/1), Salsbourg (25/1), Mulhouse (26/1), Besançon (27/1), Nancy (28/1), Lille (29/1), Caen (31/1), Rouen (1/2), Dijon (2/2), Annecy (3/2), Marseille (4/1), St-Etienne (5/2), Bordeaux (7/2), Le Mans (8/2), Nantes (9/2), Limoges (10/2), Clermont-Ferrand (11/2), Lyon - Palais des Sports (12/2), Nice (4/2), Montpellier (15/2), Toulouse (16/2), Poitiers (17/2).

CHARLELIE COÛTURE : Auxerre (20/1), Autun (21/1), Le Creusot (22/1), St-Dizier (24/1), Annemasse (25/1), Cannes - Midem (25/1), Amiens (27/2), Châlons (28/1), Châteauroux (29/1), Braine d'Alleud (30/1), Rouen (15/2), Paris - Olympia (du 7/2 au 12/2), Rennes (16, 17, 18/2), Nantes (19/2), Le Mans (21/2).

JOE JACKSON : Montpellier (20/1), Lyon - Palais d'Hiver (28/1), Casino de Paris (31/1), Nancy (1/2), Rouen (2/2), Brest (4/2).

ULTRAVOX - EÛRYTHMIC : Clermont-Ferrand (20/1), Annecy (21/1), Lyon - Palais d'Hiver (22/1), Châlons (23/1), Lyon (20/1), Toulon (21/1), Marseille (23/1), St-Etienne (24/1), Montpellier (25/1), Clermont-Ferrand (26/1), Chambéry (27/1).

EDITH NYLON : Chambéry (20/1), Marthon (21/1), Tours (28/1), Thionville (29/1), Gueret (25/1), Poitiers (27/1), Tours (28/1).

RICKIE LEE JONES : Cannes - Midem (26/1), Lyon - Palais d'Hiver (27/1), Clermont-Ferrand (28/1), Strasbourg (30/1), Casino de Paris (3/2).

ALAIN BASHUNG : Casino de Paris (du 26/1 au 2/2, sauf 31/1 et 1/2).

WHITESNAKE - OZZY OSBOURNE : Lille (29/1), Paris-Batclan (30/1).

RANDY NEWMAN : Casino de Paris (3, 4/2), BARRACUDAS : Caen (27/1), Bordeaux (28/1), Mont-de-Marsan (29/1), Toulouse (30/1), Lyon (1/2), Genève (2/2), Annecy ou Ugine (3/2), Grenoble (4/2), Châlons/Saône (5/2), Fontarlier (6/2), Nancy (7/2), Paris - Batclan (8/2), Rouen (9/2), Nantes (10/2), Tours (11/2), Le Mans (12/2), Rennes (14/2), Calais (15/2), Epinal (16/2).

REAL KIDS : Paris - Batclan (2/2), Le Havre (3/2), Rouen (4/2), Rennes (5/2), Orléans (6/2), Lyon (7/2), Dijon (8/2), Genève (9/2), Grenoble (10/2), Clermont-Ferrand (11/2), Bordeaux (12/2), Toulouse (13/2), Colmar (15/2), Pontarlier (16/2), Ugné (18/2).

VIRGIN PRUNES : Rennes (27/1), Angoulême (29/1), Paris - Palace (31/1), Rouen (1/2), Grenoble (3/2), Lyon (4/2), Lausanne (5/2).

WEEK END : Rennes (27/1), Angoulême (29/1), Paris - Palace (31/1), Nancy (3/2), Bruxelles (4/2).

KLAUS SCHULZE : Poitiers (1/2), Clermont-Ferrand (3/2), Belfort (5/2), Strasbourg (7/2), Paris - Batclan (8/2), Lyon (10/2), Marseille (11/2).

SAKON : Lyon (16/2), Paris (19/2), Cambrai (20/2), Clermont-Ferrand (22/2), Mulhouse (23/2).

MANFRED MANN'S EARTH BAND : Lille (12/2), Paris (13/2), Nantes (14/2), Bordeaux (15/2), Clermont-Ferrand (16/2), Lyon - Palais d'Hiver (17/2), Dijon (18/2), Mulhouse (19/2), Strasbourg (20/2), Metz (21/2).

UFO : Paris - Batclan (7/2), Bordeaux (8/2), Clermont-Ferrand (9/2), Lyon - Palais d'Hiver (10/2), Montpellier (11/2), Nancy (19/2).

ABC : Lyon - Palais d'Hiver (9/2), Casino de Paris (14/2), **THE SOUND :** Paris (11/2), Lyon - West Side (12/2), **JOHN CALE :** Rennes (13/2), Paris - Palace (14/2), Clermont-Ferrand (15/2), Lyon - Palais d'Hiver (16/2), Montpellier (17/2).

ECRO & THE BUNNYMEN : Paris - Palace (17/2), **WILSON PICKETT :** Rouen (22/1), Paris - Eldorado (23/1).

GAU BAND - GOODIE : Paris - Palace (3/2), **RICHARD HELL :** Paris - Palace (7/2), **TOM NOVEMBRE :** Paris - Théâtre Desjezet (du 18/1 au 30/1), Auray (12/2).

MICKY JUPP : Bordeaux (21/1), **TUXEDO MOON :** Paris - Batclan (1/2), **BILL DERAYE :** Serremange (2/2), Cholet (9/2), Nantes (10/2), Fontenay-le-Comte (11/2), Soissons (19/2), Evry (20/2).

CANNIBALS : Le Havre (22/1), **WILD CHILD :** Orléans (23/1), St-Benin d'Azy (29/1), Vincennes (8/2), **FACTORY :** Oyonnax (22/1), **BLESSED VIRGINS :** Orléans (29/1), **CORONADOS :** Vincennes (8/2), **BENOIT BLUE BOY :** St-Malo (4/2), **ICI PARIS :** Lyon (15/2), Grenoble (16, 17/2), Toulouse (18/2), Bordeaux (19/2), Marseille (20/2), **GANJA :** Paris - Palace (10/2), **St-Michel/Orge (13/2), DAISY DUCKS :** Draguignan (26/1), Brignolles (27/1), Toulon (28/1), Marseille (29/1).

BILL BAXTER : Chatenay-Malabry (5/1), **THE GIBUS CLUB - PARIS :** LE GIGANT & ROLL MOPS (20/1), TINA & LES FAIRLANS (21/2), LES PORTE MENTAUX (26/1), BARAKA (27/1), SKUNKADELICO (28, 29/1), JEZEBEL ROCK (4, 5/2), THE VIBRATORS (18, 19/2).

WILLCOX : Estaires (28/1), **BLUESLIDE - MARBLE ARCH :** Lille - Salle des Fêtes Saint-André (9/2), **MIMI LORENZINI - ANN BALLESTER :** Villers - Scandiny Express (28 et 29/1), **CHIEF DE FAIENCE :** Lillers (12/2), **MICU NISSIM :** Lillers (25/2).

IRRADIE : Saint-Denis (23/1), Sainte-Geneviève-des-Bois (15/2), **DIDIER BOCQUET :** Chatenay-Malabry (25/1), **VULCAIN :** Paris - Le Saint (28/1).

ROUËL SUR JULIETTE - OTH : Sauveterre-de-Guyenne (12/2), **SILVERTAIN - FOXTROT :** Denain (23/1), **ALAMBIC REGGAE :** Bures-sur-Yvette (22/1), Palaiseau (23/1).

GANGSTER : Saint-Denis (20/1), Persan (22/1), Osny (29/1), La Flèche (9/2), Château du Loire (12/2), Porte de la Chapelle (16/2), Palaiseau (19/2).

PREFACE : St-Arnoux en Vélaines (22/1), **DROLE D'AFFAIRE :** Créteil (22/1) avec CENTURY et GONO COKE ; Ollainville (29/1), Lisses (26/2), **DOCTEUR HIT :** Quimper (3 et 4/2), Plogonnec (6/2), Rennes - Salle de la Cité (10/2), Nantes (13/2).

STANDING : Lèves (29/1), Chateaufort (29/1) avec SILHOUETTE, Villenoble (12/2), **PIERRE MEIGE :** Paris - Clôture des Lombards (jusqu'à 22/1).

RATICIDE : Moncault (22/1), Melle (26/1), Saintes (22/2), Chasseneuil (11/2), **STORMBRINGER :** Dieppe (21/1), Longueville/Sce (22/1), **X-POUT :** Dieppe (21/1) avec STORMBRINGER.

MICHAËNE : Longueville/Sce (22/1) avec STORMBRINGER, **CARGO DE NUIT :** Nimes (15/2), St-Mathieu de Trievres (22/1).

LE J. MAITRES - NIUM BLANCHE - PRIVATE LIFE - BAROQUE BORDELLO : Chatenay-Malabry (12/2), **W.P. BORDEAUX :** Sarlat (29/1), Belin-St-Magne (5/2), Villeneuve/Lot (11/2).

LE PRIVATE : Levallois-Perret (22/1), **T'CHOVA :** Ivry-sur-Seine (28, 29, 30/1 et 1, 2, 3/2), **ATLANTA :** Levallois-Perret (29/1).

IDENTITE : Lilles - Studio 125 (28/1), Hazebrouck (29/1), **RATIONEL - ZONA :** Fontenay-Sec (21/1), concert gratuit, **EPSYLEM :** Bordeaux - Jimmy (2 et 3/2), **SATAN JOKERS :** Paris - Rose Bonbon (5/12), **BAROQUE BORDELLO :** Yerres (28/1), Chatenay-Malabry (12/2).

TOP FUEL : Val d'Isère (4/2), Chambéry (5/2), Tignes (6/2 soir), Bourg-Saint-Maurice (6/2 après-midi), Courchevel (7/2), Aigueblanche (8/2), Les Arcs (9/2), Méribel (10/2), Val d'Isère (11/2), La Plagne (12/2), Gex (13/2), Chilly-Mazarin (25/2).

BARAKA : Paris - Censier (2/2) avec STRIKERS et FLOO FLASH, Paris - Gibus (27/1), Paris - « D'aventures en aventures », 72, av. F. Faure (30/1) avec MISSION IMPOSSIBLE.

CENTURY : Paris - Le Saint (21/1), Créteil (22/1), Chasseneuil (2/2), Angoulême (4/2), Bordeaux (5/2), Tours (9/2), Achères (11/2), Orléans (12/2), Paris - Gibus (24/2).

LES FREGATES : Villeneuve/Lot (21/1), **TNT :** Vincennes (25/1), **« LES 10 ANS DE BACCHUS » :** à la M.J.C. de Saint-Dizier avec VINCE TAYLOR et les ALLIGATORS (30/1), BACCHUS (28/1) - concert gratuit.

ALAIN ECKERT - PATRICIA DALLIO : Metz (21 et 22/1), Montbéliard (29/1), Marseille - « Pêle-Mêle » (30/1), Istres (1/2), Toulouse - Bar des Vedettes (2 et 3/2), Montauban (4/2), St-Git (5/2), Bar-le-Duc (26/2).

PYTHON 357 : Audincourt (18/1), **GANG :** Paris - Gibus (20/1), **GALERE ALLIAS FOLIE :** Saint-Laurent (25/1), **MORANGE AVEINIR :** Paris - Le Forum (22/1).

JADIS L'ELEMENTAIRE : Nivange (21/1), Montigny-Les-Metz (30/1), **AGENCE TASS :** Lille - Salle Saint-André (26/1), **ZAKA PERCUSSION :** Chagnac (26/1), Châteauroux (27/1), Saumur (9/2), Saint-Claude (10/2), Audincourt (11/2).

ESPACE GAITE - PARIS - GRAND CANYON (30/1), BLUE-GRASS PLAYING (13/2), BILLY HILLS (27/2), LA BOITE A MUSIQUE - LILLE - EXPEDITION PUNITIVE (27 et 28/1), RADIO ROMANCE (8 et 9/2), BENNE JEUNE (23 et 24/2).

3^e JOURNEE DE LA CHANSON - THIONVILLE : ELLI-ZAHN & WIENER et CATHERINE LARA (28/1), EDITH NYLON et MIMI LORCA (29/1), PATRICK ABRIAL et RACHID BAHRH (30/1).

DEUXIEME FESTIVAL ROCK EN PICARDIE : Somme, le 29/1 à Roye avec VINCE TAYLOR, FREDERICK SCHOON DE LAURA, SYMBIOSE QUIDAM, LORELEI, COUPE DE VILLE, F4 COULE, SENS INTERDIT, P.L.E.M., GISSY, GAG, SEXE DES ANGES, BROUILLE D'ECOUTE, ROLLMOPS, DEJOUX, CARAN GOU ; tête d'affiche : LES DOGS - Disques 12/2 à Méru, avec BIERE DE LUXE, KLEAN, LIVER SPLEEN, BAXTER, GOG, GROUP 60, DESEOS, BRAUN WART ; tête d'affiche : groupe surprise : Aïsne, le 19/2 à Tergnier, avec STRATUS, DECIBEL.

LES ROADS : PICARDIE - BATAK, FUNKY BOX COLEUS, KARKAS, STOMIAS BOA, TRIPLE SEX, BLUESARD JO, ZETTO et JOCKO, ACEDIA ; tête d'affiche : BLESSED VIRGINS ; finale le 12/3, à Laon, avec les 6 meilleurs groupes et, en vedette, TEEN KATS et CRAZY CAVAN.

CHRISTIAN VANDER-ALIEN QUARTET : Paris - Théâtre du Forum des Halles (3 et 4 et 5/2), **EMILIE BETH WIENER :** Paris - Théâtre de la Ville (19/2), Théâtre du Forum des Halles (du 15 au 19/2).

COMPAGNIE BERNARD LUBAT : Paris - Théâtre du Forum des Halles (du 22/2 au 5/3), **CLAIR OBSCUR :** Rennes - Salle Ubu (18 et 19/2), **« BRUCHEZ-VOUS SYNTHÉ » :** Paris - Auditorium Franc-Forum (du 24 au 28/1).

WUNDERBACH : Voisin le Bretonneux (29/1) avec RICHARD III, **LES MALÉDIS :** Wasqueul (20/2), **QUARTZ :** Gimont (22/1), Pomacez (5/2), Isle-Jourdain (11/2).

TETRYL : Rennes (11/2), **UNIVERS ZERO :** Charleville-Mézières (20/1), Reims (21/1), Livry-Gargan (22/1), Liège (28/1), Bruxelles (5/2).

« Les Moissons du Ciel », « Yanks » et « American Gigolo » qu'il est décidément un très bon acteur. Difficile de ne pas songer à lui sans se rappeler cette séquence incroyable de « Reporters », le film de Depardon, où il est traqué par des paparazzi de chez Sigma (ou bien était-ce Gamma ?).

GO-GO

« Pennies From Heaven » est une comédie musicale façon Hollywood de la belle époque. Herbert Ross se sort bien de cette aventure sur laquelle la plupart des réalisateurs, qui s'y sont risqués, se sont cassés les dents faute de ne pas savoir comment appréhender la chose. La co-

« PENNIES FROM HEAVEN »

médie musicale est un genre qui connote une époque; tenter de la moderniser, de la coller à la réalité, c'est se heurter à un décalage entre la forme et le fond. Herbert Ross a contourné la difficulté en prenant le parti du revival. Maintenant, c'est une histoire de goût, on n'est pas obligé mais les chorégraphies, les décors sont étonnants et l'humour est à la rescousse. J'ai vu (voilà que je perds l'esprit humaniste et cosmique qui me caractérise) « Time Is On Our Side », le film de Al Ashby, sur la tournée américaine des Stones en 1981. On les voit dans un stade et dans une salle couverte. On les voit en long, en large et en travers, leurs points noirs, les poils sous les bras. On les voit comme on n'a pas

pu les voir en vrai. Ce qui est quand même un comble quand on y songe. Le groupe qui a la réputation d'être le plus grand acte live du monde a besoin du cinéma pour se faire voir. Sur les 90 minutes de concert, il n'y en a que 2, peut-être, qui les montrent backstage. Alors que, finalement, c'est ça qui nous intéresse au cinéma. Il y a notamment cette scène où Ron Wood se fait tirer l'oreille par Jagger parce qu'il est en retard. Les plans du montage du matériel en accéléré sont bien foutus. On voit aussi une centaine de go-go girls sur la scène pendant « Honky Tonk Women »; pour le reste, reportez-vous aux compte-rendus des concerts français. Le film doit sortir en avril ici, à moins qu'ils arrivent à le placer dans la sélection du festival de Cannes.

Quoi qu'il arrive, magnanime comme on est, on vous en reparlera en temps voulu. Plus de questions? Vous pouvez disposer.

Bill SCHMOCK



**ANGOULEME : 10
HYERES : 1**

La grosse différence entre les festivals de rock et ceux de B.D., en principe, c'est qu'avec les petits mickeys, au moins, on est au chaud. Les stands des éditeurs sont à l'abri des effluves de merguez-frites omniprésentes. Pour le reste, je crois bien que, quel que soit le lieu ou l'époque, les jamborees du genre conserveront le charme discret de la semi-gaîtère provinciale, celui où l'ennui suinte des murs, et que l'événement du jour parvient à peine à éponger.

Virgin

CLAP MACHINE

Troubez-moi ce soir

Le duo de fer produit par Daniel Darc (tari girl)

N°1 au hit parade de Radio 7 et des clubs etc...

Virgin

CLAP MACHINE

Troubez-moi ce soir

DANCING

NEAU 45 TOURS

SHANE CLARK



Marc Almond

ré-évaluation du marc

Portrait de Marc Almond, l'âme infidèle de Soft Cell, en artiste actuel avec — *quand même* — une vraie personnalité. Par Patrick Eudeline.

Quelqu'un qui n'est pas foutu d'avoir un look correct en lunettes noires et veste de cuir ne mérite rien. C'était la pochette de « Non-stop Erotic Cabaret » et je ne risquais pas d'en démodre. Collé au moustachu entre deux âges (Dave Ball), Marc Almond, joufflu et lèvres pincées, évoquait plus un clerc de notaire provincial (un roman d'Agatha Christie, pauvres passions secrètes et five o'clock languides) que le mutant Lou Reedien au derme de cuir qu'il était censé représenter. Some Bizzare Records ? Soft Cell ? B. Movie ? Pouvaient piaffer dans l'écurie avec les autres tocards. Pas même un look à un moment où les Anglais n'étaient plus bons qu'à ça... Et puis « Tainted Love ». Le hit. D'électricité naïve et de zim-booms entêtants. Parfait. Rien à dire. Comme « I love Rock & Roll ». Glitter et goût de chiottes, Marc Almond dans le rôle de Bolan, J. Jett en Quatro bis. La même fonction : sanctifier dans la mélasse ambiante. Raviver des réflexes oubliés. Soft Cell a d'autres ambitions, ce qui n'étonnera personne ; Almond est une pop-star malgré lui, ce n'est pas le premier à rougir de ses fans.

Six mois que je voulais faire ce papier. Pas par passion ! Simplement surpris qu'un des garçons coiffeurs de cette stupide vague londonienne puisse me faire frémir par des rengaines juste pluvieuses. Juste dans le paysage du moment. C'était ça le plus important, pas les flashes-back aciculés qui se balançaient doucement sous un printemps psychédélique : le style de Soft Cell au delà des synthés. Marc Almond délaissait Soft Cell — provisoirement, sans doute — pour un album et un concert en solo. Instable comme il se doit, il fallut attendre plusieurs mois qu'il cesse de naviguer entre New York et Londres. Je suis parti chercher les images de son one-man-show, une interview, improbable, du rock baroque et des fans pétris d'élégance passionnée. Londres n'avait pas si mauvais visage.

Elles sont comme ces lionnes blessées de vos rêves. Du daim sur les peaux sauvages. Ces coiffures orgueilleuses où se hérissent toutes les douleurs. Elles jouent violons et harpe. Elles sont — à temps partiel — le quatuor à cordes des quadrilles de la Siouxsie. Ce soir, elles

offrent un tapis volant de résurgences européennes aux envois fragiles de Marc Almond. Et ses Mambas. Walker Brothers, Brel, Barrett, il n'a rien oublié. Il est devenu ce danseur maladroit au charme insoupçonnable qui rachète toutes les photos hideuses de ses débuts. Cuir sobre et bras offerts. Le tabouret, tout de chêne pétri des meilleurs films. Marlène ! Le cabaret sans la sueur ni les bouteilles claquées. Bonne compagnie. Plus tard, sa pianiste, un oiseau couronné d'épis peroxyde lâchera le piano de la fête classiques pour les mini-synthés du baloche poppy. Ann Hogan est son nom.

Le type à la basse fait à l'archet des glissandi dont on crût Jack Bruce incapable. Matt Johnson. Son groupe solo — ZET — vient de claquer le jack-pot C.B.S. Il est rouquin/Irlande. Le garçon d'à côté. Anonyme. Auto-stop pour la grande ville. Steinbeck. Il devient évident qu'Almond sait choisir ses flashes avec plus de grâce que prévu. Il chante, trop bien, frappe la note exacte avant de se rompre. Feeling. Et même rock des fantômes pour ce « Dirt » des Stooges. La beat-machine est comme la dream-machine. Celle de William Burroughs. Hypnotique et imposée. Frappante. Il y a un sax spacy et inquietant qui développe en relief les ragas fuzzy de la guitare de Ron Asheton. Qu'il remplace à merveille en l'évoquant tout à la fois. Souvent inquiet, Almond fait taire les cris sans paroles des gaminex extatiques. Massées à gauche. T-shirt Soft Cell et boyfriend idem. Elles viennent de la low-class — en bus, bien sûr. Elles sont l'éternel ferment pop. Elles sont trop belles. Sapées choc et cheap. Mini-Siouxises. Les Anglaïses du fond du cœur. Les bas noirs, les jambes qui swingent : Londres de mes rêves mouillés. Tout se passe comme si Almond en avait honte, persuadé qu'on ne construit pas un culte avec des fan-clubs et des posters tachés de rouge à lèvres. Tout se passa comme s'il avait tort, bien sûr. Dave Ball, l'obligé, viendra pour le rappel. « Say Hello, wave Goodbye » mais pas « Tainted Love ». Dave Ball est gauche et moribond, atteint par la trentaine gênée comme une maladie honteuse. Lui aussi ne sait que faire des cris. Pour d'autres raisons. Le Pavillon offre en royalties et la peur d'un lendemain en popstar Kleenex. Il se veut musicien : un job bien plus sûr. A ne plus savoir d'où lui viennent ces riffs géniaux et ces phrases

habitées. Il a construit « The Art of Falling Apart », le fameux trente prochain, de toute une gonflée en surenchère symphonique, en vertiges maussades, en flambées psychotiques. D'où lui vient cela ? Probable cependant que Soft Cell ne vivra plus longtemps et qu'Almond fera carrière solo. Avec ou sans Dave Ball. Et ce show unique, sans pub ni fracas, était le baiser de la mort. Pour le groupe d'un printemps. Soft Cell. Tainted Love.

Stevo. Le MANAGER. Après le show, j'ai réussi à me faire traîner à la traditionnelle party privée. Elle est blonde-trin, ourlée de cuir criard, fragile et vulgaire. Sous le débardeur-Querelle, ses seins lourds et vulnérables s'échappent. Le Stevo lui renverse du vin blanc dans le cou, se claque sur les cuisses, claque sur les fesses calquées de cuir. Le manager anglais traditionnel... A gerber. Un hôtel de faux luxe, en chandelier perpétuel. Et ces corps gavés, ce noir absolu. Les filles hérissent leurs plumes en une foutue volière décadente. Mais, derrière les fringues de bal maudit, il n'y a que des anglaises en viande froide. Si simples, « natural ». Vides mais généreux, souvent. Les filles, bien sûr, qui jamais n'ont eu manifestement autant besoin de tendresse. Plus paumées encore qu'aux temps punk. Plus rien à prouver. Almond et à type de Cabaret Voltaire sont les seuls à jouer les stars. A ne pas laisser deviner la chair sous les atours et les falbalas. Un K7 compilé par Almond et le Voltaire-Boy même en stéréo. Quid des références flatteuses à Londres aujourd'hui ? Sur la cassette, du rap, bien sûr, un peu de Feia, de l'industriel pionnier (Throbbing Gristle) mais surtout du Tamla et du Jive. Et là, chacun est d'accord, chacun est sûr de ne pouvoir se tromper. C'est là, cette force invincible des trips nostalgiques : les valeurs sont sûres et reconnues...

Mais personne, ici, n'oserait danser : rien qu'un déhanchement timide devant la glace. Rien que du froid, verre à la main, et des hochements de tête confus. Londres n'a pas changé : Londres se mordille avec nonchalance le bout de la queue, dans l'espoir d'être le premier à chanter la prochaine danse.

Je coince Siouxsie : pour le Châlet du Lac et un bras agrippé dans les barouds de 77. Siouxsie sourit. Siouxsie s'en fout. Stevo traîne et Stevo fait le clown : sa méthode pour lui/les questions. No interviews, no photos. Comme Bowie et sa mafia jadis. Comme si Almond/Soft Cell était assez grand pour ça. Au moindre trébuchement, on ne leur lâchera rien. Aujourd'hui, Stevo — dix-neuf ans et P.D.G. de Some Bizzare — est millionnaire. Il a rencontré les gens de Soft Cell dans un pub : plantés avec leur Revox, vontant morte-pour le prochain gig et pas de taxi en pleine nuit. Stevo battit la campagne et Stevo trouva une caisse, il conduisit le duo à leur show-compromis, flasha et fut sacré manager, administrateur des vaches maigres et des espoirs fous. Les relations gay de Marc Almond lui valurent de rencontrer Andrew Loog Oldham à une party. Andrew Loog Oldham ! Celui que vous attendiez. Mentor des Stones et VRAI Mac Laren. Andrew Loog Oldham ! Moins de dents et tous ses cheveux. Un vieux cockney, un garscho psychédélique. Rulné vingt fois et debout toujours. Almond (Dave Ball fut toujours dans l'ombre, le musicien doué mais à qui il faut choisir les fringues et les mots dans les interviews) avait quitté le look no wave de ses fascinations industrielles pour le revival-regence du trip néo-romantique. Mignon. Maquillé. Oldham flashe. Il a laissé tomber le business du

rock pour un trafic de bijoux punk. Il replonge pourtant. C'est Soft Cell qui fera le truc. Oldham les fantasme, Oldham les veut. Stevo le persuadé de cracher une démo et le blé pour un deal de coproduction. Gagné. Il fonde Some Bizzare Records et évince Oldham. La suite est connue. Piqué à Gloria Jones — Madame Bon — le « Tainted Love » d'Ed Cobb, parain punk ricain, devient le hit qu'il mérite. L'album « Non Stop Erotic Cabaret » place un deuxième hit-single, le « Say Hello Wave Goodbye ». Plusieurs maxis, un deal de distribution chez Phonogram. Le succès jusqu'aux States où Almond passa l'automne à préparer son album solo. Peu de concerts live, une sale renommée sur scène. La vidéo « Sex Dwarf » qui chope le nain (découvert par Mac Laren) du groupe Red Lipstick dans des boucheries de soft-porno sale. La vidéo est aujourd'hui soigneusement planquée. Stevo désirant que son poulain garde une image poppy. Oldham aurait-il fait mieux ? Oldham « n'est plus ». Cette dernière tentative l'aurait dégoûté. Ce qui fait qu'à cette party sans objet, c'est l'affreux Stevo que je dois encaisser à la place d'Oldham. Une occasion foutue d'en savoir trop sur Marriott et Spector.

Almond est entre deux portes. Il délaisse — poli — ses copines de Leeds (ville natale, sa métallurgie) et ses grands après-midis tout gris) pour secouer l'émotion de son compagnon endormi. Pas seul, please ! Les choses ont été trop vite pour lui. Il s'efforce de faire ressembler ses sensations de pop-star à ses rêves cramés de rock de loser. C'est ce qu'il fait le mieux : ses cauchemars hypnotiques sur les terreurs nocturnes d'un manoir pluvieux. Performance. Il s'écoute, pleure sur son nombril avec charme. Et chacun s'y reconnaît en y bloquant ses drames et rêves personnels. Tout fonctionne. Comme le Reed et les Stones qui vous concernaient de leurs histoires truquées mais ressemblantes finalement. A ce qu'on désirait tant y voir.

Je me place. Pas vraiment l'envie de lui parler : je l'ai vu bouger, je l'ai vu timide devant ces gens qui l'attendaient. Lui et ses images. Je l'ai vu désarmé quand les autres — les pique-assiettes de la frime — parlaient fort et clignaient des paupières. Je n'ai besoin de rien d'autre pour savoir ce qu'il est. Pas le genre de considérations qui séduisent les rédacteurs en chef... Alors... Le chien n'a guère envie de parler de Soft Cell, devant l'interview sous la conversation amicale. Il place ses projets solo, Marc et les Mambas, les clips et la claque : les nouveaux titres, ses musiciens. — («... Dave l'autre membre de Soft Cell) est d'accord. Il a des trucs à faire de son côté. Soft Cell est très loin de me satisfaire complètement. J'adore jouer en public et Soft Cell ne le fait très peu. Tout ce dont je rêve, c'est les « performances », enlever mes fringues, la violence intérieure, toutes ces choses personnelles... En ce moment, je loupes le principal. Je ne suis plus qu'une poupée du Top of The Pops. Je suis dans ce plan schizo où le succès est comme une drogue. Vous en voulez toujours plus, bien sûr, mais il y a toute cette partie de moi qui veut être anonyme. C'est ça Marc and the Mambas. Un autre moi-même qui recommence. C'est pour ça que Soft Cell n'est pas concerné. C'est deux chanteurs différents ! Ah ! Ah !

— Jusqu'à quand Soft Cell ?
— Un groupe n'est pas éternel. Les bons groupes ont une logique qui les fait se séparer vite. Je ne veux pas en être au point de me dire sur Dave. Oh ! comme je peux haïr chaque foutue tripe de ce foutu ba-

lard !... Peut-être le prochain album sera-t-il le dernier ?

— « Tainted Love »... Pourquoi ? Et ces reprises Tamla ? Même si beaucoup d'Anglais font des standards de soul-musique, tout ce qui est histoire du rock ou du r'n'b ; mythologie, semble être méprisé ici, démodé.

— Je sais que c'est nous qui avons lancé la mode des reprises soul. Avec « Where did our love go ». On a brisé une barrière avec ça. Je ne sais pas laquelle, mais j'en suis sûr. J'aime les reprises... Je me fous de savoir si les gens que j'aime sont étiquetés rock ou pas... Brel ? Les Everly Brothers ? Les Walker Brothers ? Si le rock, c'est Lou Reed et Iggy... C'est ce dont je viens...

— Et Cochran ?

— Cochran ? Oh yeah ! For sure !

— Mais encore ?

— J'aime ça ! Vraiment !

— Siouxsie, ou d'autres, ne semblent pas être d'accord...

— Ce qu'il n'aime pas, et moi non plus, c'est l'immobilisme. Les teddy boys. Status Quo. Le boogie. Ça n'existe pas pour moi. Je ne viens pas de ça.

— Tu viens d'où ?

— Syd Barrett. C'était le lycée, mes années de lycée.

— Pourquoi s'en prendre aux Teddy boys, au rockabilly ?

— Je peux aimer le rockabilly... Oui... Vraiment. Pas la violence stupide, la bière. Quant au boogie, c'est une musique acceptée, connue.

— Pas vous ?

— Je n'ai pas peur du succès. Je ne sais pas si on surprend les gens. C'est... mes émotions. C'est tout.

— Et la mode ?

— Je me suis fait haïr pour avoir repris une chanson de Lou Reed. Il n'est vraiment plus à la mode. « Berlin » était si important pour moi. Je hais les gens comme Robert Elms (rock critique à The Face) qui ose dire : « C'est là la mode. Voilà à quoi nous devons ressembler cette semaine ». Il a osé écrire que c'était vraiment drôle d'être dans la merde, de ne pas avoir d'argent et de porter des pantalons déchirés. Comme une mode ! Ça, c'est impossible de connerie. Vraiment. C'est comme la récupération punk en 77.

— Le punk-rock justement. Johnny Rotten ?

— Oui... J'étais jeune (en réalité, il a vingt-quatre ans). J'étais un kid. Un fan. J'étais choqué par plein d'aspects du mouvement, mais c'était là. Il n'y avait rien d'autre dont on pouvait dire : c'est nous. C'est pour nous. J'oubliais tout ce qui me déplaçait. J'étais punk. C'est tout. Mais c'est au moment de la cold-wave — comme tu appelles ça — que j'ai vraiment ressenti le besoin de faire de la musique. Il y avait tellement d'émotion dans un groupe comme Cabaret Voltaire. J'étais leur fan N° 1.

— De l'émotion, vraiment ?

— Oui... C'était si... déchiré dans le temps. Si infiniment triste. Comme une chanson des Stooges.

— Les Stooges, justement...

— C'est mon glamour à moi. L'ordure dans le caniveau, la saleté sous les doigts. La saleté... dans la tête. Les choses au niveau de la rue. L'AMOUR.

— Il y a une reprise des Walker Brothers... Tu connais tous ces trucs ?

— Je n'étais pas un collectionneur. Les Walker Brothers, pour autant que je me souviens, n'étaient pas très bien considérés. Ce n'est pas ce que je j'appellerais un trésor perdu du rock & roll. Mais « Big Louise » (le morceau repris)... Si je voulais chanter comme un autre être humain au monde, ce serait Scott Walker (Scott Engel plutôt). Il a la voix la plus merveilleuse que je connaisse. Même si pas mal de choses qu'il a écrites évoquent plutôt Brel qu'autre



« Je ne suis pas un exhibitionniste. Je suis pudique. Mais la vraie laideur n'est pas dans les sex-shops. Elle est dans la misère de ceux qui doivent y aller. Pas pour le fun, le plaisir. A cause de la solitude. Le seul scandale, c'est ça... La misère. Toute la misère... »

chose. C'est un CHANTEUR. Il ne cherche d'ailleurs pas à cacher à quel point il a été inspiré par Brel. Moi aussi...

— Comme Bowie...

— Bowie ? Malgré... Malgré certaines choses marquantes, je ne lui ai jamais fait confiance.

— Un hasard, la reprise de « Tainted Love » ?

— Pas vraiment. On savait qui était Ed Cobb.

— Les Inmates l'avaient repris avant vous.

— Les Inmates ? Ils sont O.K., sans plus. Je les trouve assez ennuyeux.

— Mais tu joues sur scène avec des violons. Eux, c'est des guitares électriques... Quelle est ta conception de l'ennui ?

— Ils sont tristes. On sait ce qui va arriver. Mais ne t'inquiète pas. Je les trouve O.K., vraiment.

— Les Groovies ?

— Ils n'avaient pas fait la première partie des Adverts ? Un groupe américain plutôt ridicule.

— C'était les Ramones et c'était aux Dingwalls. Les Groovies sont donc complètement oubliés, ici ?

— Je plaisantais. Tu sais bien...

— ... Il y a, paraît-il, des projets avec Vega. Tout le monde aime Vega en France, mais personne n'a compris ce que tu dois faire avec lui.

— Vega est vraiment O.K. Mais tu sais, il a toujours des projets avec beaucoup de gens.

— Mais encore ?

— Je ne crois pas que Steve serait vraiment content que j'en parle. Tu sais, on a un label.

— Et lui aussi...

— Ah, vraiment ?

— Il travaille avec les Cars.

— C'est une vieille histoire. C'est fini.

— Il y a une ambiguïté sexuelle dans ce que tu fais. Comme Bolan, Bowie en leurs temps...

— C'est ce que je veux faire à l'extrême et l'amener à Top of the Pops. Je suis comme ça. Nos fans sont merveilleux. Très jeunes, très aventureux et responsables. Les lettres des deux sexes que je reçois sont merveilleuses. C'est ce que je veux, que mon succès ouvre des portes. Que des choses comme la vidéo de « Sex Dwarf » soient possibles à nouveau. Je ne suis pas un exhibitionniste. Je suis pudique. Mais la vraie laideur n'est pas dans les sex-shops. Elle est dans la misère de ceux qui DOIVENT y aller. Pas pour le fun, le plaisir. A cause de la solitude. Le seul scandale, c'est ça... La misère. Toute la misère... »

Limpide. Et nourri des bons sentiments de notre rock perdu. Assez affecté, naïf et cliché pour séduire. Quelqu'un qui radote sur Reed et Iggy est bien ce que nous attendions quand l'Angleterre danse le menuet pour s'écouter parler...

« Untitled » de Marc Almond (& the Mambas) était un panorama parfait pour rock-critic bienveillant. Comme ces exercices en chambre de la fin des sixties. Robert Wyatt ou le Velvet.

Un disque d'atmosphère comme un mélo de Morrissey. Languide, suicidaire et contemplatif. Partait pour la France. Qui ne prendra la peine de le découvrir que si l'image de Soft Cell change à ses yeux. « The Art of Falling Apart » n'a plus rien de la vigueur amateur, le cul entre deux vertiges, de « Non-stop Erotic Cabaret », qui se partageait surtout entre reprises soignées et cold-wave mal détournée. Il a compris la leçon des singles, tiraillés entre un « What », concis, achevé, et la ramone sentimentale et délayée de « Torch », éternellement recopié. Beaucoup de pop-songs lumineuses éclairant comme fenêtre sur jour la tonalité spectrale et narcissique de l'album. Même dans le tourment nombrilique, Soft Cell a su faire court. Ce qui n'était pas vraiment leur fort.

Un « Rock Bottom » de série B, un Barrett bien nourri, un Bolan orphelin, un rocker des seventies sans le rock ni l'histoire. Soft Cell, Almond peuvent se choper toutes les insultes. Comme je les aime bien, je vous ai épargné celles qui pourraient vraiment faire mal. Comme la révélation de son incompréhension totale de l'image, des motivations des grands rockers historiques. Comme ses contresens sur la musique noire.

Almond — au moins — est un fan. Ce qui est la moindre des choses mais se fait rare. Il voit tous les drames et les tensions du rock par le bout de sa lorgnette, son hypersensibilité homosexuelle. Il taquine le pathos du rock plus qu'il ne s'y déchire. Qu'importe, c'est ça le revival. On ne fait pas renaitre le rock — ou une certaine IDÉE de la chose — par des fan-clubs. Fussent-ils ceux des Cramps.

Patrick EUDELINÉ



Pas « Leader of the Pack », puisqu'il joue dans les lignes arrières, mais authentique fan de Lili Drop, il s'empresse de rejoindre le Rose-Bonbon après avoir affronté le XV de la Rose et les tournées de son groupe dans les pays anglo-saxons attirés plus de monde que Téléphone. Patrick Mesny, trois-quarts centre de Grenoble et de l'équipe de France, est un vrai rugbyman-rockeur. A l'ouverture : Michel Embareck.

COQ & ROLL

Un mètre quatre vingt-cinq, quatre vingt-six kilos. En rugby, on dit : « un beau poulet ». Pas un bestiau, un bœuf (prononcez « beau ») ou une armoire. Non, un beau poulet. Donc Patrick Mesny est un beau poulet.

Clash, Go-Go's, Stranglers. En rock, on dit un rocker. Pas un jeune homme moderne, un fana de musique ou un branché. Non, un rocker. Donc Patrick Mesny est un rocker.

« Le soir de France-Argentine, après le banquet du match, je suis allé voir The Church, au Rose Bonbon. Je n'avais pas eu le temps de me changer. Je portais le blazer de l'équipe de France avec le coq sur la poitrine. Les gens me regardaient bizarrement, mais ça s'est bien passé ».

Vingt-huit ans, quatorze sélections en équipe de France de rugby, Mesny a vite été catalogué comme un trois-quarts centre « physique ». Le genre à émouvoir un Springbok ou un All Black. Mais attention : ne pas le confondre avec ces stupides Anglais ou Ecossais qui, depuis des années, vendangent les balles que distillent leurs packs en fonçant aussi droit qu'un troupeau de bisons hallucinés. Il sait aussi plaquer, passer, feinter, jongler. Le meilleur centre depuis Trillo, je vous dis.

FLASHBACK BEAU POULET

« J'étais pas vraiment prédestiné à devenir international en naissant dans l'Est, à Pontarlier. J'ai commencé à jouer à un petit niveau, mais pour mes études de prof de gym, je suis venu à Grenoble et je me suis pris au jeu. A force d'entraînement, je me suis retrouvé en équipe de France lors de la tournée en Nouvelle Zélande de 79.

J'ai disputé les deux tests dont celui d'Auckland... qui est entré dans l'histoire. Aujourd'hui, je fais partie du « groupe France », mais j'estime mes chances de jouer le tournoi à 50 %. On est quatre ou cinq pour deux places. Le choix sera difficile entre Sella, Chadebech, Codorniu, Belascain et moi ».

FLASH BACK ROCKER

« J'étais gosse... en sixième. Mon frère vivait en Angleterre. Il rapportait des disques. Le premier truc à m'avoir branché, c'est Steppenwolf... « Born to be wild » ! Ensuite, il y a eu Led Zep, les Who, Genesis, le jazz-rock... Evidemment, j'ai pas échappé à Ange. Au CREPS de Belfort, on jouait au basket juste à côté de leur local de répétition. Tu marquais en écoutant « Emile Jacotey »...

Mais le grand vertige, ce fut 77. J'étais étudiant à Paris et je me suis payé un maximum de concerts grâce à *Chorus*. Tu voyais deux groupes à l'Empire pour pas cher. C'était le début de la new-wave et la télé filmait un tas de bons groupes. J'avais aussi des copains du rugby qui faisaient le service d'ordre de Rosebud. Ça me permettait d'entrer gratuitement... Je me suis même retrouvé dans le S.O. pour Mike Oldfield ! Aujourd'hui, j'écoute surtout Clash, Stranglers, Joe Jackson, Simple Minds et les suites de Genesis, Peter Gabriel, Phil Collins. Depuis quelques temps, je suis aussi devenu un fan de Lill Drop ». Lill Drop ??? Normal...

WALKMAN

Idee reçue : les rugbymen torquent les portemanteaux ou défontent les portes d'armoire à coups de boule pour se mettre les idées en place avant de courir après cette drôle de gonfie.

« J'emporte mon walkman dans tous les stages de l'équipe de France. Le soir, j'écoute pendant une heure ou deux mes dernières cassettes. Ça me détend, mais c'est pas une motivation. Après un match nerveusement difficile, j'ai besoin de hard pour me défouler. Scorpiens ou AC/DC ».

GRANDES GUEULES

Le Pépé du Quercy, Daltrey, Le Grand Benoit, Ray Davies, Les Boni, Eric Burdon, Bala, Jagger, Peter Pan, Clapton, Le duc de Cahors, Van Morrison, Cester, Lennon, Spanghero, Jeff Beck, Le Duff, Rod Stewart, Villepreux. Les sixties avaient de grandes gueules. Jeu : donnez les noms des derniers deuxième lignes du XV de France et la composition de Haircut 100.

« Sur qu'on comptait plus de fortes personnalités dans les années 60. Certains joueurs étaient tellement doués, tellement supérieurs qu'on leur pardonnait beaucoup de choses. Aujourd'hui, chaque poste est l'objet d'une concurrence féroce entre plusieurs gars. Il y a eu aussi des « affaires » de déclarations intempestives. Les contestataires n'ont peut-être pas su y mettre les formes. Il est certain qu'aujourd'hui, si tu vises l'équipe de France, il vaut mieux réfléchir deux fois avant d'émettre des critiques publiques ». Les gros pardessus de la Fédé ont la réputation d'être aussi drôles qu'un congrès de pentécotistes sibériens. Entre le cassoulet et l'Armagnac, je veux bien leur raconter une histoire belge mais pas celle de Jo-Le-Rapide. Ça risquerait de leur rappeler de mauvais souvenirs.

« Les mentalités ont tout de même un peu changé. Bien sûr, les entraîneurs me charient un peu quand ils lisent dans *L'Equipe* que j'étais à un concert ou qu'ils me volent plus loin ».

CLASSE

Chez les Benjamins, y'a toujours un Bouboule, un Enfilé ou un Bibendum. Il fait des ravages. C'est l'heure de sa revanche. Les autres gnerds se mettent à quatre pour l'applatir. Mais il les traîne jusque de l'autre côté de la ligne. Et l'entraîneur répète ce qu'on lui a répété : « Si vous l'aviez chopé aux pattes, gros ou pas, il vous aurait pas mis vingt plions ».

Patrick, prof de gym, les connaît bien : « Les mômes arrivent en sixième avec des tee-shirts « Platini », « Allez les Verts » ou « Mundial ». En cinquième, c'est « AC/DC ». En quatrième « Iron Maiden ». En troisième « Téléphone ». Suffit de regarder leurs fringues pour suivre l'évolution. Ils me disent : « M'sieur, le hard, c'est vraiment classe ! ». Ça, c'est leur expression. « Vraiment classe... ».

CLAQUES

A la mi-temps, le grand Benoit est allé trouver le capitaine des Boks : « On se bat ou on joue ? ». Ils ont joué. On a gagné. Faire dire que, pour manier la machine à bosseler ou pour ouvrir le couvercle de la boîte à gifles, les Sud-Africains sont jamais en retard d'une paire de bouffes.

« Par rapport aux années 50 ou 60, le rugby s'est considérablement assagi. C'est un jeu rude, un jeu de contacts mais pas un jeu violent. Que les mamans se rassurent : les voyous sont devenus rares sur les terrains ».

AVANTS

On les appelait les « bourriques ». Dans les vestiaires, on leur faisait toucher le ballon : « Tiens Pépé, tu le reverras pas de sitôt ». « Les avants, ce sont un peu nos hard-rockers. Ils combattent sans trop faire de dentelle. On dit qu'ils démantagent les pianos et que nous, nous en jouons. Au moins, tout le monde touche le piano... ».

APRÈS

Oh là là !... Chaud devant. Des vertes et des biens mûres. S'en passe pendant la troisième mi-temps. Si on vendait des billets, sûr qu'ils grimperaient au marché noir. Parait qu'il y avait un perdu leur place pour placage de bouteille à retardement. Encore mieux que l'éponge miracle pour remettre en forme trete chiffonniers redevenus gentlemen.

« Le banquet est sacré. Les joueurs restent ensemble avant, pendant et après le match. C'est une forme de solidarité dans la rigolade. Ensuite, on part en petits groupes « découvrir » la ville. Une nuit, à Dublin, je me suis retrouvé dans un pub où il y avait un concert de hard. En voyant mon smoking, les gens ont compris d'où je sortais. Ils m'ont aussitôt branché sur le match de l'après-midi ! Les chauffeurs de bus et les motards de la police adorent nous accompagner. Ils savent qu'avec nous, l'après match n'est jamais triste. Avec les foteux, c'est « bonsoir, demain je m'entraîne ». Au rugby, le sens de la fête existe encore ».

MASO

C'est pas Roger Couderc qui a fait aimer le rugby aux femmes. C'est Jo Maso — « Monsieur Jo » disaient les esthètes. Un Narbonnais bon et beau comme un Dieu. Mais les gros pardessus de la Fédé n'aimaient pas ses cheveux longs. Ils lui ont cherché des poux. Et les filles ont pleuré. Il aurait pourtant suffi d'un mot de Pompidou pour que Jo revienne. Comme pour Spanghero. Les gros pardessus sont obsédants.

« J'étais trop gosse pour suivre cette histoire. Je ne comprenais pas pourquoi Ma-

so ne jouait pas. On dit qu'il a été sacrifié dans les années 70 à cause de ses cheveux longs. Je sais pas. Je crois qu'actuellement les choses seraient différentes. Personnellement, je ne me sens pas à part dans le groupe, même si je préfère aller au Rose Bonbon ou au Palace plutôt que chez Castel ou au Club 78 après un banquet de match. Je fais partie d'une génération pour qui le rock est une musique complètement intégrée. Je sais que Marc Sallafranche adore les Pretenders, que Rives écoute Fleetwood Mac et Supertramp. Tu sais que la grande spécialité de Laurent Pardo, pendant la troisième mi-temps, est un numéro de rocker aussi au point que celui de Vince Taylor ! ».

PASSES CROISEES

« Je lis beaucoup les journaux en général et la presse spécialisée chaque lendemain de match. Dans le milieu du rock, vous pouvez pousser un groupe pendant des années sans que le public accroche. Au rugby, l'avis des journalistes est beaucoup plus important. Ils peuvent faire et défaire les équipes. L'idée de Joinel en deuxième ligne, c'est un journaliste qui l'a lancée.

— Ça veut dire que les sélectionneurs n'ont pas d'idées ?

— Attention, j'ai pas dit ça ! — Les tribunes des stades se vident tout comme les salles de concert. Tu penses qu'il s'agit du même phénomène ?

— A Grenoble, il y a toujours beaucoup de monde aux matches. Nous essayons de pratiquer un jeu attrayant qui attire le public. C'est peut-être pareil pour le rock. Les grands groupes font toujours du monde. Il est certain que la crise frappe tout le monde. Les gens ont moins d'argent, et puis la société devient de plus en plus pantouflarde. C'est chacun devant sa télé. — On gagne beaucoup d'argent au rugby ? Ya des groupies ? Des drogués ?

— Les groupies ? Non, je crois pas... ou alors il faut être Jean-Pierre Rives ! L'argent ? Je gagne 400 F par match international et mon salaire m'est versé intégralement pendant mes absences. Des dopés ? Non, c'est un dopage psychologique...

— Et le Gallois, Wheel, il est pas dopé ? — Non, non... Lui, ce serait plutôt un cas social... Il a naturellement l'air complètement défoncé... C'est le head banger des terrains...

— Si le rugby était un sport professionnel, tu serais aussi connu que Six, Rocheteau ou Platini...

« Le statut professionnel est intéressant. Pas pour la gloire ni pour l'argent, mais le joueur est placé dans des conditions d'épanouissement idéales. Lorsque tu pratiques un sport ou un instrument, ton ambition est d'exploiter toutes tes possibilités. Tu peux y parvenir en t'entraînant chaque jour. Malheureusement, le rugby n'est pas assez populaire pour entretenir des joueurs. D'un autre côté, en étant amateur, donc moins connu, j'ai une vie publique et privée plus calme. Dans les concerts, les photographes n'épient pas mes réactions comme cela arrive à Noah.

— Parfois, ça fait plaisir...

— Le plaisir n'est pas là. Il est dans le geste de la passe ou dans le contact. Je comprends fort bien la joie qui se dégage de certains groupes. Les musiciens se sentent *ENSEMBLE*, comme nous lorsque nous jouons bien.

— On peut jouer sans plaisir ?

— Ça arrive. Le championnat est très long. Impossible d'être en forme tout au long de la saison. Parfois, t'es sur le terrain sans conviction. Comme lorsque j'ai vu Pollice. On sentait qu'ils étaient là pour remplir un contrat ».

ANTIPODES

Suffit pas de se coïler chaque hiver avec les Angliches des deux Iles. L'été, il faut s'envoler là-bas, très loin, dans d'autres Iles, célébrer encore et toujours la grande amitié franco-britannique à coups de ballon biscornu et de pintes internationales. La tournée, c'est l'équipée. Parfois sauvage.

« Aller en Australie ou en Nouvelle Zélande, c'est le rêve. Tout d'abord, tu ne fais que jouer, ce qui permet de progresser. Et puis, ce sont des pays vraiment étonnants. Lorsque j'y suis, j'écoute beaucoup le radio et je regarde les télé locales. J'apprends plein de trucs sur leur vie, sur leur musique. Personnellement, je me sens plus anglo-saxon que latin. Je me débrouille en anglais et j'arrive à avoir des contacts avec les gens. Pour d'autres gars, c'est plus difficile. J'en ai vu craquer après quinze jours de voyage. Ils ne supportaient plus l'éloignement et l'isolement. La Nouvelle Zélande a un public fantastique. Le rugby est roi. Chaque match est une fête.

J'aimerais bien partir y jouer un an ou deux. Je me suis lié d'amitié avec Stu Wilson, le trois quarts ailé des All Blacks. J'espère aller le voir un jour. Musicalement, les Antipodes sont assez intéressants car ils n'écoutent pas du tout les mêmes choses que nous. A Londres, à Cardiff ou à Dublin, le radio n'est pas différente d'ici. Enfin, je profite toujours de ces voyages pour rapporter une provision de disques... »

Et la légende dit qu'en tournée, un rugbyman ne vaut pas mieux qu'un rocker...

« Sûr qu'on rigole lorsqu'on part pour un ou deux mois. C'est un moyen de ne pas craquer, de se lier entre nous. Il arrive que les plaisanteries aillent un peu loin, mais en général, elles restent dans les limites. Par contre, en Roumanie, personne n'aime y aller. C'est triste, froid, austère ».

SNOBIS

France-Argentine : 15 000 personnes.

Rolling Stones : 90 000 personnes.

France-Irlande : 40 000 personnes.

Mink De Ville : 10 000 personnes.

Cherchez la ressemblance.

« Il y a un snobisme du tournoi. On vient de jouer dans un Parc des Princes presque vide mais, pour l'ouverture du tournoi, il sera plein. Dans les pays anglo-saxons, ils ont vraiment la mentalité : l'Arms Park de Cardiff bourré à craquer pour un Pays de Galles-Maoris sans enjeu... ».

PEUR

« Le truc, oui. Peur d'un contact ou d'une bagarre, non. Jamais... ».

HORS JEU

Chez eux, les Argentins ont juste le droit de la fermer. Pas étonnant qu'ils ouvrent le jeu lorsqu'ils se déplacent à l'étranger.

KIDS

« J'ai l'impression que pour les gosses, la musique est un refuge, un jardin secret dont ils hésitent à parler. Je constate que les enfants qui ont des difficultés scolaires cherchent une compensation dans le rock ou dans le sport. Ce sont deux cultures finalement assez proches qui leur permettent de s'affirmer ».

TOUCHE

Mandoline : instrument à cordes. (Jouer de la) Expression rugbyistique pour évoquer une phase de jeu « musclée ».

« A force d'écouter de la musique, j'ai eu



envie de m'y mettre. C'est juste pour moi, sans prétentions... J'ai toujours aimé les claviers. C'est un instrument relativement facile, dans la mesure où il suffit d'appuyer sur une touche pour fabriquer un son ».

LE FILM DU MATCH

50' minute : « En moyenne, je vais au cinéma une ou deux fois par semaine et j'enregistre beaucoup de films à la télé. Mon truc, c'est le vieux cinéma américain, Howard Hawks, John Ford, Hitchcock, tout ce qui tourne autour du roman noir, Bogart, James Cagney... Maintenant, j'apprécie assez Polanski et Spielberg. « Blade Runner » est un sacré bon film. En France, les metteurs en scène utilisent trop souvent les mêmes acteurs pour n'importe quel genre. Il y a un problème de crédibilité, à part chez Boisset ou Claude Miller ».

SELECTION

Films : « La mort aux trousses » (Hitchcock), « Chinatown » (Polanski), « Rencontres du troisième type » (Spielberg).

Disques : « For Your Pleasure » (Roxy), « The Lamb Lies Down On Broadway » (Genesis), « Sandinista ! » (The Clash).

Bouquins : « Une saison blanche et sèche » (André Brink), « La Dame du Lac » (Chandler), « Les Femmes » (Reiser).

APARTHEID

Les Blancs, les Noirs, les Rouges et les Jaunes ont décidé de ne plus jouer avec les Blancs de là-bas qui ne veulent pas parler aux Noirs de là-bas. Pour jouer avec les Blancs, les Rouges, les Jaunes et les Noirs du reste du monde, les Blancs de là-bas (Johan Kriek) et les Noirs de là-bas (Sydney Maree) changent de passeport. En général, ils deviennent Américains (donc Noir, Blanc, Rouge et Jaune). Mais les Américains understand que dalle au rugby. C'est drôlement compliqué. Sur-

tout quand les gros pardessus déclarent qu'ils se foutent de toutes ces histoires. Pour éviter le rouge de la honte, certains refusent de jouer ce jeu. Fini pour eux le maillot bleu, le short blanc et les chaussettes rouges. En France, patrie des Droits de l'Homme, on n'est pas racistes. On joue avec les communistes, les fascistes, les Japonais, les Arabes, les Aborigènes et même les Hollandais qu'on a Gouda à la place du ballon. Si E.T. trouve quatorze collègues...

« Le rugby sud-africain est fascinant par son engagement physique. C'est certainement le plus dur du monde. Les arrières sont taillés comme des avants et courent comme des lapins. Bien sûr, jouer là-bas pose un problème de conscience. La première fois, j'y suis allé pour me rendre compte. J'ai l'impression qu'il y a une libération de façade, mais que le problème de fond existe toujours. Mais je trouve déprimant qu'on fasse du sport un alibi, alors que les relations économiques existent toujours. J'ai vu des Airbus au Cap : personne n'est allé manifester contre les ouvriers qui les ont fabriqués. Et la Régie Renault, entreprise nationalisée, participe chaque année au Grand Prix d'Afrique du Sud. Disputer un match là-bas ou refuser d'y participer ne fera pas avancer ou reculer l'Apartheid. Sur place, on sent bien qu'il existe une tension, que le climat social est tendu. De toute façon, si je refusais de prendre part à la tournée en Afsub, ça ferait trois lignes dans L'Equipe... Tout le monde s'en foutrait. Un autre joueur partirait à ma place et ce serait terminé. C'est avant tout le problème de la Fédération et ensuite celui des joueurs. Dans ma tête, ça n'est pas vraiment clair... ».

TEST

Depuis que Bourgairel y a disputé un test, les Noirs sud-africains sont les meilleurs supporters de l'équipe de France au pays de l'Apartheid...

Propos recueillis par Michel EMBARECK



LADY S

Il y eut d'abord cette silhouette de définitive beauté punk, si forte que beaucoup n'ont pas entendu que Siouxsie (& The Banshees) produisait aussi l'un des sons les plus fiers et les plus racés du moment. Jean-Eric Perrin, si.

Quand j'ai poussé la porte de verre de ce palace anonyme du quartier de l'Opéra, je l'ai vue promener avec nonchalance le fantôme graphique en chair et en os qu'elle représente quotidiennement. L'espace d'un instant, les grooms, caissiers et autres factotums en uniforme ont suspendu leur ordinaire empressément pour confectionner un théâtre de silence au cliquetis de ses aiguilles sur le marbre. Siouxsie traversait le hall de son hôtel, Gwendoline incarnée, avec toujours cette hauteur, cette retenue, cette lenteur dans les gestes et ce mépris glacé du monde qui émane de sa personne. Casque crépé corbeau, make-up de sorcière expressionniste, des résilles enserrent ses bras blancs, tunique déstructurée de cuir brut, micro-jupe turquoise (alibi), les jambes moulées dans une sorte de collant de cuir lacé, la cheville nue et les résilles qui tombent artistiquement sur les escarpins noirs vertiges. Miss bondage for ever. Siouxsie est toujours comme ça. Inimaginable en jeans et t-shirt. En la voyant, je me suis rappelé ces photos récentes de Lady Di, parues dans la presse à sensation : la princesse d'opérette à tellement maigri que son bon peuple s'affolle devant ses salières et ses bras d'araignée ! Godamn it, si Lady Di se met à ressembler à Siouxsie, à exhiber cette beauté déliée, cette paleur vénéneuse, c'en est fini du royaume !

En ce début 1983, six albums portent le nom de Siouxsie And The Banshees, et ce papier est le premier à paraître sur le phénomène, je veux dire, en France. Et j'ai dû intriguer. En effet, il semble que mes collègues rock-critics vouent à l'unanimité une indifférence malveillante à la passionaria du rock gothique ! Ou bien ils n'ont jamais fait l'effort de l'écouter, ou alors la dame blanche lés gêne. Trop de magie noire, de morts et de rites dans ses textes, trop de force maléfique dans son individualisme, trop de puissance sacrificielle dans ses shows, trop de profondeurs et de brillances cathédralesques dans ses chansons ? Mais alors, pourquoi au moins ne pas faire allégeance, de bonne foi, à ces singles repères qui émaillent le rock anglais depuis cinq ans : « Hong Kong Garden »,

« Happy House », « Christine (the strawberry girl) », « Israel »...

D'où vient le reproche ? Du passé punk renié : 76, le Bromley Contingent, le Châlet du Lac avec les Pistols (Sex), les photos bondage dans le *NME*, Sid Vicious à la basse dans ses vagissements musicaux, le refus de signer pendant un an avant de foncer chez Polydor ? De la ferveur à rester inclassable et unis vers un but imprécis ? De la voix, trop rauque pour être sensuelle ? Chacun ses goûts. Moi, j'ai décidé d'être fidèle à un personnage d'une rare envergure, et à sa musique sans concession. Aujourd'hui, « A Kiss In The Dream House » est l'album le plus écoutable et le plus réussi des Banshees. Serein, ample, varié, moins oppressant dans les thèmes et les humeurs, c'est un disque de chèvê; donc tout va bien, puisqu'en plus, le groupe est venu représenter son spectacle à la Mutualité, donner quelques interviews, et qu'en plus, elle s'est montrée presque aimable !

Oh, elle ne m'a pas invité à passer le week-end avec elle dans son château hanté, mais elle a joué le jeu de l'interview à peu près correctement, ne se levant qu'une ou deux fois pour satisfaire je ne sais quel besoin, répondant aux questions autrement que par des grognements hautains, et n'oubliant pas trop souvent le journaliste de sévice pour se livrer à d'obscurcs digressions intimes avec ses petits camarades. Car, pour avoir pratiqué la Sioux quelquefois, officiellement ou en privé, je sais qu'elle est coutumière de ce genre de travers. Et alors ? Je préfère la distance et le mépris d'une vraie rock-star à la bonhomie affectée d'un quelconque faiseur.

FAMILLE

— Commençons par prendre des nouvelles de la famille ; qu'est-il arrivé à John McGeoch, et pourquoi avoir choisi Robert Smith pour le remplacer ?

Siouxsie : — « John est malade, une sorte de dépression mentale qui s'est élaborée pendant des années. On l'avait remarqué, bien sûr, et puis, il y a deux mois, c'était à Madrid, en octobre, il a finalement craqué.

Robert était le plus qualifié pour ce job.

— Comment ça se passait avec John pendant l'enregistrement du dernier album ?

S. : — *La plupart du temps, il était absent des séances ; on a dû pratiquement travailler à trois.*

— Connaissez-vous l'origine de ce trouble mental ?

S. : — *Probablement à cause de la vie « ordinaire » d'un musicien de rock !*

Budgie : — *Cela n'a à voir qu'avec lui-même.*

— Et toi, Siouxsie, comment se porte ta voix ?

S. : — *Beaucoup mieux. Le pire, c'était en Scandinavie, au début de cette année ; je toussais, je crachais du sang, j'ai pensé que ça devait être plus grave que cela n'était en réalité.*

— Est-ce que cela a affecté ta manière de chanter ?

S. : — *Je chante mieux qu'auparavant ! Steve Severin : — « Sioux devait forcer sa voix pour être entendue, car cette maladie des cordes vocales l'a affectée alors que nous jouions dans des endroits où nous n'avions jamais donné de concerts, où il fallait donner le maximum. En studio, il est plus facile de contrôler sa voix, l'enregistrement l'a soignée, en quelque sorte.*

— Siouxsie, tu t'es rendue célèbre en posant nue ou presque, en panoplie nazi/bondage, dans un magazine de rock anglais bien connu, et aujourd'hui, tu fais un single avec cette version très chaste de « Il Est Né Le Divin Enfant », en français dans le texte. Est-ce une évolution logique ?

S. : — *D'abord, je ne posais pas, cette photo avait été prise à un concert des Pistols, alors que je faisais partie du Bromley Contingent.*

B. : — *Cette reprise est un accident de studio. Pendant ces deux journées de studio qu'on avait prévues, on voulait faire deux chansons pour ajouter à « Melt » sur un maxi-single. Le premier jour, on a fait un instrumental, et le lendemain, Sioux a eu l'idée de faire cette chanson qu'elle se rappelle de son enfance, et qu'elle seule dans le groupe connaissait.*

— Comment as-tu connu cette chanson ?

S. : — *Mon père était d'origine belge, il*

parlait français, et je me rappelais ça depuis l'école.

B. : — Ça fait très ronde enfantine comme mélodie.

— Comment allez-vous passer Noël cette année, en famille ?

S. : — Non, sûrement pas !

B. : Steve fait un dîner de Noël, peut-être nous invitera-t-il !

— Pourquoi jouez-vous une fois par an à Paris, et jamais en province ?

S. : — La dernière fois, on a fait Lyon et Montpellier.

S.S. : — Cette fois-ci, nous voulions faire seulement le tour des capitales européennes. Peut-être reviendrons-nous cet été pour faire la France, mais ça détruit tellement de tourner et tourner sans fin, partout. Il faut que nous gardions à chaque fois le...
S. : — ...sens de l'événement !

B. : — Donc, si nous tournons en France, il faut que ce soit dans un but précis.

LOOK

— Siouxsie, tu as une grande influence sur le look de tes fans, des filles en particulier, les Siouxsie clones sont plutôt nombreuses en Grande-Bretagne ?

S. : — La plupart du temps, ces filles sont plus jeunes que moi. Elles adoptent ce look comme une révolte, car c'est encore une révolte, pas à Londres, peut-être, mais en banlieue ou en province. Ce qu'il faudrait qu'elles comprennent, c'est qu'il leur faut être elles-mêmes, exprimer leur propre personnalité au lieu de se calquer sur moi.

B. : — Il y a certainement des gens qui sont plus fans de Siouxsie que du groupe, mais que peut-on y faire ? Nous sommes réellement unis, et nous faisons le maximum pour donner une image globale : musique, look, attitudes, déclarations, etc.

— L'année dernière, votre show au Palace était magnifié par des projections très originales, des images mobiles de nuages, de nuits, d'incendies, est-il semblable cette année ?

B. : — C'est le même principe, avec quelques améliorations. Nous l'avons conçu en collaboration avec notre éclairagiste habituel. Par contre, il existe des éléments de scène que nous ne pouvons pas trimbaler partout.

— Que pensez-vous du mouvement Punk's Not Dead ?

S. (levant les yeux au ciel) : — Beurk ! Cliché, rien que du cliché et de la stupidité. Les punks originels n'ont jamais été ça. En 1976/77, personne ne faisait cette « musique », personne n'arborait ce « look ». Même leurs paroles « engagées » ne sont que des clichés, toujours les deux mêmes phrases sur Thatcher et l'A.N.P.E. Cliché, qu'ils aillent se faire foutre !

— Quel est le premier disque que vous avez acheté ?

S. : — J'avais des frères et sœurs plus âgés d'une dizaine d'années, il y a donc toujours eu de la musique chez moi. Mais je me souviens du premier disque que j'ai acheté, c'était « ABC » par Michael Jackson et les Jackson Five.

B. : — « Return In The Jungle » par les Upsetters.

S.S. : — « Twist & Shout » par les Beatles. Robert Smith (ouvrant un œil à demi et articulant d'une voix pâteuse) : — « Ziggy Stardust ».

— Et le prochain que vous achèterez ?

B. : — Si on nous les donne pas, on les vole !

— Comment vous situez-vous dans le rock business ?

S.S. : — Même si nous ne vendions pas de disques, nous ferions quand même ce style de musique ; on a fait arriver les choses, on a fait de l'argent, c'est une fantaisie d'être dans un groupe pour faire de l'argent, on s'en ferait trois fois plus dans n'importe quel job normal.

B. : — Nos disques sont faits lorsqu'on le veut, comment et où on le veut, le packaging et toutes ces choses qui vont ensemble. Mais on ne réussit pas toujours à imposer notre volonté ; en France, par exemple, ils ont la stupidité de ne pas vouloir sortir nos simples !

S.S. : — L'idée de signer avec une grosse compagnie, c'est de leur faire comprendre que la qualité peut vendre et leur rapporter de l'argent. Ils nous laissent tranquille, parce que ça, nous leur avons déjà prouvé. Si les autres antennes européennes de la compagnie ne l'ont pas compris, c'est leur problème. Nous restons convaincus qu'un produit de qualité est intéressant à promouvoir. D'autre part, on vend plus en Amérique qu'en Europe, parce que la masse d'acheteurs potentiels est considérable. Il y a des endroits dans le monde où nous aimons jouer, où le public nous intéresse, où il a ce feedback créatif que nous recherchons. En Allemagne, par exemple, il n'y a pas ce feedback, ni de la part du public, ni de celle de la compagnie, donc nous n'irons plus y jouer probablement. On est plus concerné par le fait de jouer au Japon, parce que c'est une expérience créative. C'est au-delà du fait d'aller dans le monde ici ou là, de jouer pour des gens. Maintenant, on est décidé à faire ce qu'on veut, c'est-à-dire aller en Italie, en France, en Espagne, et ignorer les autres parce que c'est une perte de temps.

— Pourquoi pas ailleurs qu'en Occident ?
S.S. : — On y a essayé de jouer en Amérique du Sud, l'an prochain, et puis au Japon, en février, ainsi qu'en Thaïlande et aux Philippines. On devait jouer en Corse, cet été, mais on n'a pas pu le faire, parce que le camion ne pouvait pas escalader les routes de montagne !

B. : — On ne veut plus faire seulement des tournées, jouer en Belgique, encore et encore. Il faut que ce soit vraiment une expérience à chaque fois. Alors le marché commun, pft ! L'Amérique, c'est pareil. On y a passé six semaines dans un car, on ne le fera plus, c'est sans intérêt, c'est trop de temps pris dans une vie. On fera San Francisco et New York, et voilà. C'est créatif si tu y trouves du fun, sinon, ça ne vaut pas le coup.

— Quel est votre endroit favori dans le monde ?

S.S. : — Tokyo, mais il est hors de question pour moi d'y vivre.

B. : — Jamais pensé à ça ! Je dois chercher encore.

ACCIDENT

— L'an dernier, est sorti cet intéressant double single de Siouxsie et Budgie, sous le nom de New Creatures, cette idée va-t-elle être renouvelée ?

S. : — C'était aussi un accident, un truc spontané qui s'est produit après les séances de l'album « Juju ». On est prêt à recommencer bien sûr, mais il faut que ce soit encore un accident, une opportunité, pas un truc planifié.

— Après cinq albums, plus une collection de singles, quel regard portez-vous sur votre carrière, en tenant compte également du fait que Jam vient de décider sa fin pour éviter de se répéter ?

S. (persifleuse) : — Ils auraient dû le faire depuis longtemps déjà. Pas de comparaison ! « A Kiss In The Dream House » est notre meilleur album.

S.S. : — C'est dur d'être objectif avec les albums qu'on a faits, parce qu'ils représentent chacun une année. Il y a une évolution que nous comprenons parce que nous savons qu'elle nous correspond, mais c'est difficile de considérer globalement nos disques. On ne peut pas s'arrêter et regarder en arrière, ce n'est pas de cette manière qu'on travaille ; avant d'enregistrer un album, on a un catalogue d'émotions dans la tête, une série d'événements distinctifs et personnels. En tout cas, on n'a pas prévu de fin à ce groupe, ce ne peut être qu'un accident d'avion ou de voiture.

— Quelle est la bonne façon de prononcer ton nom, les Français disent Siou-Xie, en prononçant le X ?

S. : — Siouxsie, Siou comme les indiens Sioux, et zie.

B. : — Au Japon, ils disent Sushi, comme le poisson cru (rires) !

— Parlons de la situation du rock en Angleterre...

S. : — C'est très stagnant !

— On assiste à l'évolution classique, comme aux States, de Presley/Cochran à Pat Boone/Fabian...

S. : — Les sixties étaient super en Angleterre avec les Beatles.

— Des Pistols à Haircut 100...

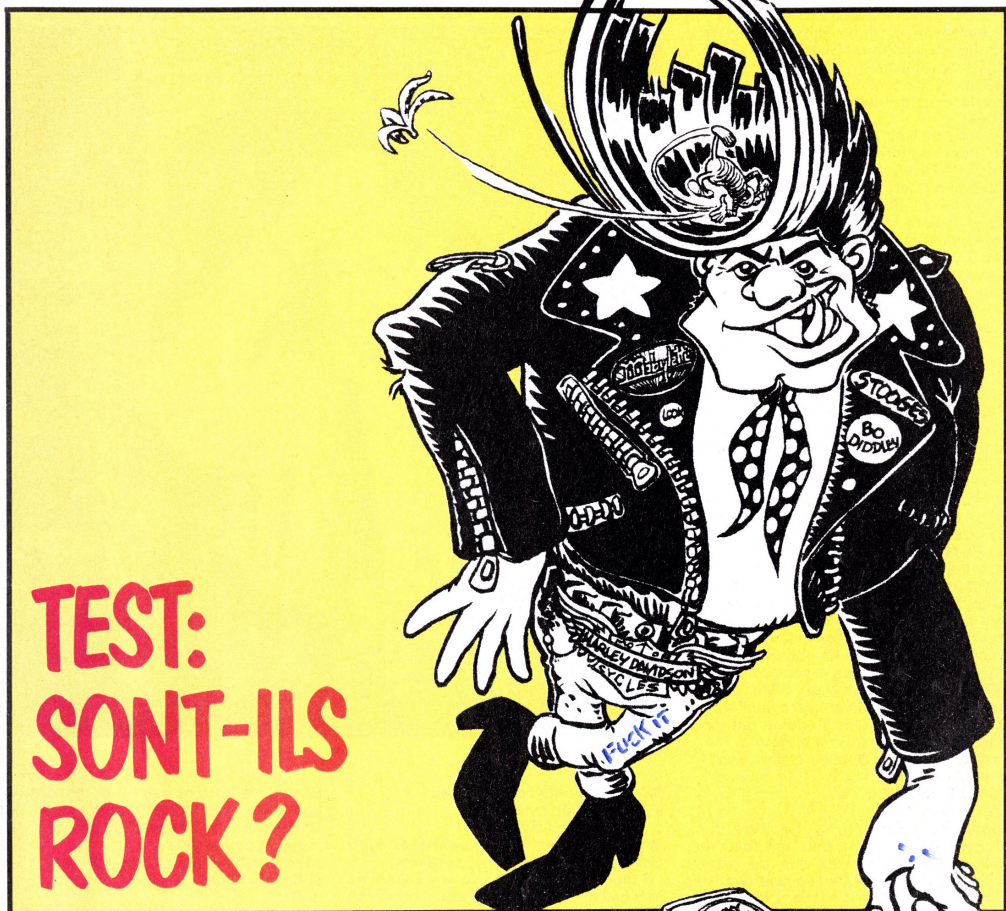
S. : — C'est de la muzak, car c'est revenu dans les mains du business.

B. : — Les Anglais ont inventé ce terme, « Rockism », pour qualifier péjorativement ce qui est rock, c'est très mauvais ça. Dans l'avion de New York, l'autre jour, on a vu ce film sur Presley, et il y a cette scène au début où des maires interdisent sa venue dans leur ville parce qu'il performe le mal. C'était ça qui était bien. Ce terme rock'n'roll était inacceptable pour ce qu'il signifiait dans la jive noir, quelque chose de sexuel, c'est là qu'il a puisé sa force ; et maintenant, il est simplement... nettoyé !

S. : — Quand les médias et l'establishment se battent contre le rock, quand les gens en ont peur, c'est qu'il est bon ! Cela n'a plus cours aujourd'hui. Il faut quelque chose qui détruise ça ; il y a toujours eu un breakdown quand le rock est devenu le contraire de ce qu'il doit être. Mais c'est dur, il n'y a plus de racines fortes sur lesquelles s'appuyer. En Angleterre, c'est un paroxysme. Juste des modes qui se télescopent le temps d'un single. Trois, deux, une semaine de célébrité fugace, c'est de plus en plus court. Tout vient du business. Tout le top twenty est constitué d'artistes avec un management musclé, un soutien énorme des compagnies de disques, un but financier, ils sont juste là pour l'argent. Et ils se foutent bien de savoir si ça vaut le coup, si ça peut durer un an, ou plus absurde pour eux encore, une carrière ! »

La grande prêtresse tragique de la new-wave gothique n'a pas de crainte à avoir. Sa CARRIÈRE à elle est déjà bien établie, elle semble solidement assise, par un passif pratiquement inattaquable et par une volonté individualiste forcenée. Bientôt la discographie de Siouxsie & The Banshees sera une référence, un classique, et peut-être que cela les « emmerdera quelque part », mais n'est-ce pas mieux ainsi ?

Jean-Eric PERRIN



(Bruno Blum)

TEST: SONT-ILS ROCK?

Exclusif : *Best* sonde scientifiquement la rockitude d'un échantillon représentatif de population, sélectionné au hasard (malencontreux) : Charlélie Couture, Alain Bashung et Bernard Lavilliers.

Tout le monde (donc n'importe qui) peut s'offrir un sondage. Suffit de passer la monnaie chez Truc, Chose ou Machin. Ils kidnappent deux mille gusses dans la rue, les passent à la gégène, balancent les réponses dans un mixer géant appelé ordinateur et annoncent que « 53 % des Français sont des Françaises qui dorment uniquement avec le haut de leur pyjama en pilou » ou que « 47 % des Parisiens se servent de leur béret à des fins contraceptives ».

Trop facile. Ou est le vécu ? D'ailleurs, les sondages n'intéressent plus que les sondés, les commentateurs politiques en panne d'idée et les retraités. Pour marquer d'une trace indélébile le début de cette nouvelle année, nous avons préféré confier au célèbre professeur Zigmu une grande enquête psychologique sur le thème « Sont-ils rock ? ».

Depuis des années, cet éminent spécialiste étudie dans son laboratoire secret du 23, rue d'Antin l'évolution de la musique d'avant-garde. Ses recherches, traduites dans le monde entier, s'appuient avant tout sur des tests (longuement affinés dans les caves de Rockefeller) qui privilégient les tendances psychosporadiques et automotrices des individus dont le sur-moi toujours en émoi est chantiqué par des perturbations hydrologiques dûes à l'anticyclone des Açores. Bien loin des élucubrations malsaines des charlatans de l'inconscient, ces tests mettent en valeur, et en toute mauvaise foi, les capacités de chacun à prendre des vessies pour des lanternes avec, parfois, sérieux et talent.

Pour ses premiers travaux pratiques, le professeur Zigmu a choisi Charlélie Couture, au départ d'une tournée marathon,

Bernard Lavilliers, dont l'album « Etat d'Urgence » est attendu sous peu, et Alain Bashung qui squatte le Casino de Paris du 26 janvier au 2 février. Outre leurs capacités à meubler l'actualité, ces trois individus portant parfois banane, cuir ou crepers, aiment à flirter avec le rock'n'roll, lui empruntant des riffs, des expressions et des images. Mais « sont-ils vraiment rock ? ». Couture (appliqué et sceptique), Lavilliers (rigolard et enthousiaste), Bashung (j'm'enfoutiste) essaient de le prouver. Le professeur Zigmu analyse leurs réponses avant de se prononcer.

- 1) Eddie Cochran est mort le :
 - a) 3 février 1959
 - b) 17 avril 1960
 - c) 3 juin 1963

Couture : c ; Bashung : b ; Lavilliers : a. Impossible de coller Bashung là-dessus. Par contre, après avoir tenté de tricher en

interrogeant ses musiciens, Lavilliers a confondu Cochran et Buddy Holly. Quant à Couture, très marqué par une stricte éducation religieuse, il n'a pas oublié la date de la mort de Jean XXIII. Mais pour le rock...

2) Trouvez l'intrus :

- a) John Lennon
- b) Keith Richard
- c) Paul McCartney

Couture : b ; Bashung : b ; Lavilliers : b.

Ils croyaient tout savoir et posséder un sens logique aigu. Devront relire Machiavel ou les œuvres complètes de Pierre Dac. L'intrus était, bien sûr, Paul McCartney, seul gaucher du lot !

3) Les droits d'auteur de « Brand New Cadillac » reviennent à :

- a) The Clash
- b) The Shamrocks
- c) Vince Taylor

Couture : c ; Bashung : c ; Lavilliers : c.

Bravo ! Pas pour autant que My Taylor Is Rich. Ces messieurs ont certainement bon cœur mais peut-être une vision bien naïve du rock. Car Vince n'a pas vu souvent revenir les royalties du seul classique qu'il ait écrit. Y'a des plans de managers...

4) La ville de Mâcon évoque pour vous :

- a) Otis Redding
- b) Rambuteau
- c) Little Richard

Couture : b ; Bashung : c ; Lavilliers : c.

Chapeau Couture. M. M. a fréquenté les écoles. Il sait que Rambuteau, inventeur de la rue Rambuteau, du métro Rambuteau et de la place Rambuteau, est né à Mâcon (Saône et Loire) et non pas à Macon (Georgie). Précisons que, si Rambuteau n'a jamais donné de concerts aux States, Little Richard et Otis Redding ont peut-être pris le métro à Rambuteau.

5) Les boots des Beatles étaient des :

- a) Kickers
- b) Annielo & David
- c) Weston

Couture : c ; Bashung : a ; Lavilliers : c.

Toute petite pointe pour les trois. Leur culture rock n'est-elle que du jus de chaussettes ? Les Beatles portaient des Annielo & David. On peut comprendre que Bashung, perturbé par sa prochaine paternité, ait choisi les Kickers. Mais les deux autres ??? Lavilliers devra traverser le Sertao en sandales plastiques et Couture peut échanger son bonnet afghan contre une pantoufle du docteur Geva.

6) La boisson préférée de Janis Joplin était :

- a) Seven Up
- b) Jack Daniels
- c) Southern Comfort

Couture : b ; Bashung : b ; Lavilliers : b.

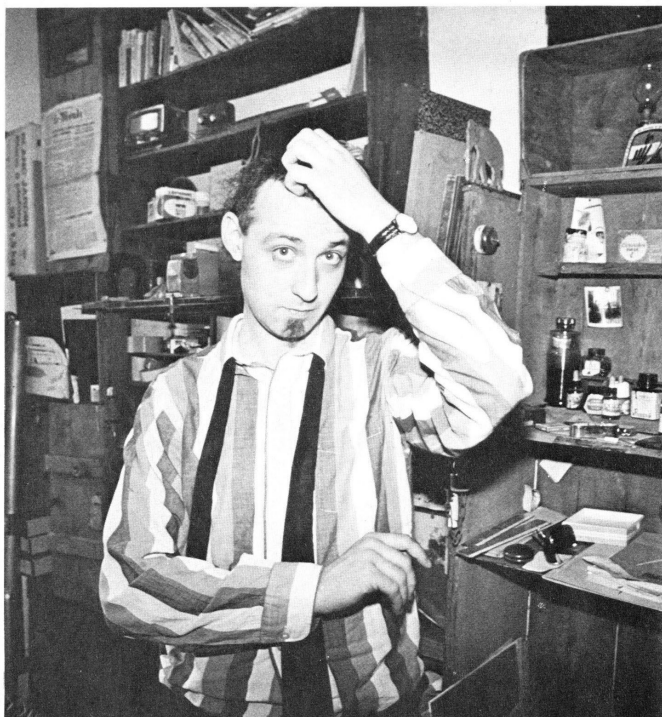
Culture rock : zéro. Culture œnologique : zéro. Le comble pour des « rockers français ». Janis se bourrait, bien sûr, au Southern Comfort. La marque l'a même remerciée pour cette publicité gratuite en lui offrant un manteau de fourrure. Les trois testés peuvent courir à la boutique la plus proche acheter des boutanches. Qu'ils montent au bureau, on leur expliquera comment ça se boit.

7) Un vrai rocker enfille son perfecto :

- a) le matin
- b) le soir
- c) l'après-midi

Couture : b ; Bashung : c ; Lavilliers : a.

Le rézina. Tous tout faux. D'accord, la réuse n'était pas dans le manuel, mais aucun ne l'a fait remarquer. Un vrai rocker dort avec son perfecto. Dois-je le dire... Puis-je être vraiment très bas... ? Oui ! Bashung ignorait ce qu'est un perfecto...



Couture

8) Votre premier souci au réveil :

- a) Reste-t-il du café ?
- b) Où est l'Alka-Seltzer ?

c) Comment virer la fille qui est dans le lit ?

Couture : b ; Bashung : a ; Lavilliers : c.

Le tournant du match : un vrai rocker ne dort que d'un œil pour pas se faire tirer son perfecto. Il sait donc s'il reste du café et où se trouve l'Alka Seltzer. Pas clair pour prendre une décision rapide mais authentique macho, Lavilliers marque un poing décisif sur la tronche de ses collègues.

9) Le mot « Coke » évoque pour vous :

- a) Le Coca-Cola
- b) Le charbon
- c) Tintin et Milou

Couture : a ; Bashung : a ; Lavilliers : b.

Les hypocrites... Ils ont honte d'avouer relire en cachette dans les gogues les bonnes vieilles B.D. de leur enfance (« Coke en Stock »). Et Lavilliers peut bien prétendre une silicose à 4 % acquise à la mine, il ne nous fera pas croire qu'un vieux loup de mer comme lui ne s'est jamais pris pour le capitaine Hardrock. Mais au fait, qui chante « Pigalle la Blanche » et « Toujours sur la ligne blanche » ? Réaction incompréhensible de Couture qui aurait souhaité la présence d'une autre signification du mot. Ce doit être du patois lorrain...

10) Le hard, c'est :

- a) Trop fort
- b) Super
- c) Boi...

Couture : a ; Bashung : c ; Lavilliers : b.

Trouvez l'HOMME, le vrai... Lavilliers, bien sûr. Il n'a pas peur d'avouer qu'il trouve le hard-core vraiment super. Bashung fait semblant d'hésiter mais on sait depuis « Gaby » et « Vertige de l'Amour » que ces

Dames ne doivent pas lui en promettre. Les mauvaises langues affirment que si Couture ne mange pas de ce pain-là, c'est faute de boulangère...

11) Le meilleur journal de rock est :

- a) Rock & Folk
- b) Best
- c) Le Figaro Magazine

Couture : c ; Bashung : c ; Lavilliers : c.

Si vous vous demandez encore pourquoi ils ont des trous de mémoire, vous avez gagné un abonnement au Figmag.

12) Un hippy allemand vous demande 100 balles :

- a) Vous le traitez de sale boche
- b) Vous faites semblant de ne pas comprendre
- c) Vous n'aidez jamais les pauvres parce qu'après ils ne font plus la révolution

Couture : b ; Bashung : a ; Lavilliers : a.

Excellentes réactions. Radins ? Racistes ? Nationalistes ? Non, rockers. Ils ont bien compris qu'un hippy allemand est toujours susceptible d'économiser sous par sous pour s'offrir un synthétiseur et nous infliger un insupportable Tangerine Dream revival. Plus diplomate que les autres, Couture fait l'âne pour pas avoir le son.

13) De passage dans la capitale des U.S.A., vous allez vous promener du côté de :

- a) Broadway
- b) Harlem
- c) Le Bronx

Couture : b ; Bashung : c ; Lavilliers : c.

Couture cherche le swing dans Harlem. Bashung pense que le Bronx c'est mieux depuis qu'il a écouté les disques de Lavilliers. Parce que Lavilliers, faut pas lui en



Lavilliers

raconter. New York, il connaît. Oui mais, la capitale des U.S.A., c'est... Washington. Tous, la tête la première dans le panneau indicateur. Viendront pas se plaindre de s'être fait escroquer s'ils lisent leurs contrats avec autant d'attention...

14) Pour vendre des disques, vous êtes prêts à :

- a) Passer aux jeux de 20 heures sur FR3
- b) Vous fiancer avec Karen Cheryl
- c) Manquer un suicide

Couture : refus ; Bashung : b ; Lavilliers : b.

Bashung



Les hommes préfèrent les blondes. Et ils savent que Karen Cheryl est vachement mieux roulée que Maneval. Comment le savent-ils ? Y'a dû avoir des fuites. L'abstention de Couture frise la bonne réponse : « Manquer son suicide avec Karen Cheryl pendant les jeux de 20 heures pour faire vendre des disques à FR3 ».

15) Ecrivez : « Ça (c'est vraiment moi) ».

(Analyse graphologique réalisée par le professeur Poignet sous contrôle de Maître Chanteur, huissier à Romorantin).

Ca (c'est vraiment moi)

Couture : Evidente angoisse existentielle. Le point d'interrogation ne peut tromper sur le réel malaise éprouvé par le patient. Aidons à répondre aux trois questions qu'il se pose chaque nuit : d'où viens-je, où vais-je, dans quel état j'erre ? Tu viens de Nancy, tu vas Place Stanislas et les clefs sont sur l'étagère du bas.

C'est vraiment moi

Bashung : Un poète. La tête est très haut dans les nuages. Il n'a pas remarqué la présence d'une parenthèse. Incurable rêveur, il se réfugie au royaume des fantasmes. Mais derrière cette façade surréaliste, on sent un individu torturé par la mécanique et le travail manuel. Une de ses plus fréquentes obsessions doit être de trouver le frein. C'est la pédale du milieu. Et certains milieux n'en manquent pas... Oh Gaby!

ca (c'est vraiment moi)

Lavilliers : Forte personnalité. Très très forte même... Doit valoir plus de 150 kilos à l'épaulé jeté. On sent l'homme sûr de lui, bourré de punch, franc et direct au foie. Doit pas prendre de gants pour envoyer ce qu'il a à dire. Mais l'individu possède une grande maîtrise de lui. On sent qu'il aurait pu écraser assez facilement la pointe du stylo contre cette fragile feuille de papier. Cependant, derrière la montagne de muscles, perce le désespoir de ne pas être Diana Ross, elle aussi baraquée des pectoraux mais surtout... NOIRE. Pour être dans le cirage, faut accepter le K.O.

Résultats

Avec 45,5 points, Lavilliers l'emporte haut les mains. Derrière, Bashung (35,5 points) devance Couture (35 points) d'une maigre poitrine grâce à la question N° 1 où le Nancéen a récolté un handicap insurmontable. Ces résultats ne sont cependant pas extraordinaires et se situent tout juste dans la moyenne pour être vraiment rock. Des devoirs de vacances s'imposent pour ne pas être irrémédiablement rejetés au fond de la classe. Mais la bonne volonté dont ils ont fait preuve pour se soumettre à ces tests extrêmement difficiles prouve qu'ils ne demandent qu'à mieux faire. Il est certain que s'ils avaient répondu correctement à la question 11 (b), ils seraient dispensés d'un prochain oral de contrôle sur le thème « Ont-ils de l'humour et trappent-ils fort ? ». □

Le Rock d'Ici

Rennes : Transmutations

16-17-18 décembre 1982 : Quatrième Transmusicales de Rennes, dans la désormais célèbre salle De La Cité, rénovée/agrandie pour l'occasion. Pour avoir vécu, observé, et même participé aux deux éditions précédentes, je suis en mesure de dire que ces Transes IV marquent un changement notable dans l'histoire de ce festival de rock français pas comme les autres. Organisateur et habitués sont tombés d'accord sur ce point : Les Trans ne sont plus ce qu'elles étaient. Deux raisons majeures : d'abord la programmation, en cette année 82, s'est révélée moins excitante que celle des années antérieures, ensuite, le succès énorme de cette manifestation a impliqué un public très/trop nombreux, et par-là peut-être moins « averti » et « investi » de « l'esprit des Trans ».

Mais pour ne pas s'égarer, établissons quelques repères.

Organisation : Toujours sans tâche. Entrées à 30 Francs ou forfait. Sono excellente, amabilité et ouverture d'esprit générale, public massif (de quinze cents à deux mille personnes par soir), mais plus passif qu'auparavant ; par contre, ce public est toujours attentif et présent jusqu'à la fin de chaque soirée (4 heures A.M.).

Annexes : Comme à Avignon, le « Off » n'est pas négligeable ! A l'inverse d'Avignon, le « Off » est aussi organisé par Terrapin. Cette année : soirée préliminaire avec les groupes du label belge, Crammed Disc, vidéos créatives non-stop l'après-midi et programme/magazine pas cher.

Négligence : Les groupes dont je n'ai pas envie d'évoquer plus que ça la prestation, parce que je les ai ratés (on n'est pas des bêtes), ou que cette prestation ne m'aît qu'effleuré sans parvenir à entamer la conviction de mon indifférence. **Trots-kids** (punk pas dead rennais), **Nicolas Cruel** et **Printemps Noir** (new-wave bretonne), **L'Ombre Jaune** (néo-funk glacial esthétisant rennais) et **Dick**

Mona Soyoc (Kas Product)

Tracy (trio nancéien prometteur). Pour les lettres d'insultes types, adressez à **Best**, 23, rue d'Antin...
Filles : Ombre Jaune, Marie, Nurse, Liliput, Dick Tracy, Kas Product, Daisy Ducks, Rois Fainéants = 14 filles sur scène, un tiers des groupes possédait une participation féminine, voilà le genre de progrès auquel j'applaudis des deux mains.

Prix de la camaraderie : Décerné sans conteste à **Jo Sévilor Et Ses Royal Cônes** (wow, ce nom), un trio de twist de Guingamp. Avec leurs facéties et leur énergie non feinte, on ne doit pas s'ennuyer souvent dans les souboums des Côtes-Du-Nord !

Espoirs : Le Mur (Strasbourg) est le groupe formé par Frankie, l'ancien roadie fétiche de Starshooter. Les musiciens sont aussi jeunes que leur leader, et c'était leur premier concert. Cela explique les tâtonnements dans la mise en place et la direction musicale. Il reste les mots et la présence écorchée du-dit Frankie. Le Mur réclame un mûrissement certain, le ciment est loin d'être sec. **Marie** (Lyon), eh oui, le retour scénique de l'ancienne batteuse des Garçons. Courageuse, elle a chanté et battu, accompagnée d'un second batteur et d'une bande où figurait la musique de ses magnifiques chansons nuancées. Le public n'y a vu que de la musique en boîte au lieu de noter l'expérience originale, mise sur pied en une semaine seulement. Marie a des hits qui devraient bientôt paraître chez Mosquito. **Bon : Nurse** (Rouen) est le seul groupe à avoir animé la première soirée. Un peu à leurs dépens, puisqu'un différent avec la punkerie locale leur a valu un rideau serré de crachats tout au long de leur show. Il n'empêche que ce groupe possède une pêche certaine, une couleur musicale inventive (piano) et un bon album auto-produit qu'ils défendent brillamment.

Manchester : Premier prix du concours de Joy Division : **Lobotom Cast** (Nice). Efficace, applaudi, mais tellement systématique. Prix de consolation : **Tango Lüger** (Beaune), plus original, mais souvent

(suite p. 83)

ELUS LOCAUX

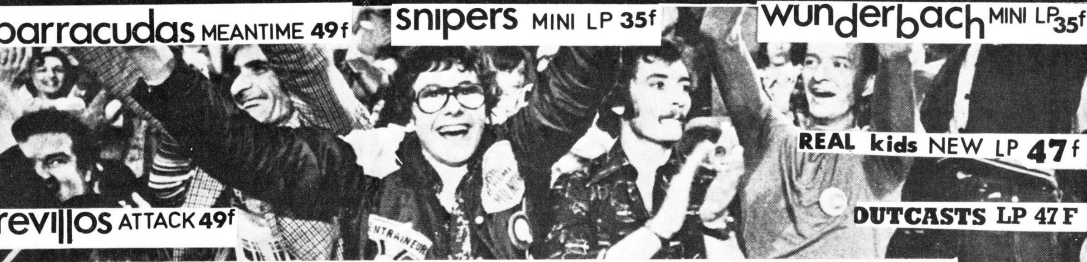
Peu de temps après l'avènement du nouveau gouvernement, en mai 1981, à plusieurs reprises, Jack Lang, Ministre de la Culture, avait émis le désir de s'intéresser de plus près aux problèmes des groupes. Depuis, les représentants de la nouvelle majorité ont, maintes fois, agi en ce sens ; les retombées concrètes ne se firent pas attendre : multiplication des émissions de rock sur les trois chaînes de télévision, construction prochaine à Paris d'une vaste salle destinée aux concerts de la musique qui nous est chère.

Mais la volonté d'une politique culturelle décentralisée sert aussi le rock au plus près. Exemple : Sur l'initiative de la Direction Régionale des Affaires Culturelles et du Festival Populaire de Picardie, un tremplin rock sera organisé pour la deuxième année consécutive dans cette région. Innovation cette fois-ci, puisqu'un 33 T live y sera enregistré. Il réunira les 6 meilleurs groupes arrivés en finale et sera distribué sur le plan national par un grand label. Des pré-sélections auront lieu dans les trois départements : le 29 janvier, à Roye, pour la Somme, avec 15 groupes en compétition, et les Dogs en tête d'affiche ; le 12 février, à Méru, pour l'Oise, avec 10 concurrents en lice, et Bill Baxter en vedette ; le 19 février, à Tergnier, pour l'Aisne, avec 13 formations plus Blessed Virgins. La finale aura lieu le 12 mars, à la Maison des Arts et Loisirs de Laon avec les 2 meilleurs groupes de chaque département ; Teen Kats et Crazy Cavan animeront la fête. Il va sans dire qu'il s'agit là d'un test. Ce disque, pour se vendre, se doit d'être bon et ne pas se contenter d'être le fruit de généreuses idées. C'est, en tout cas, la première fois qu'une instance « politique » consacre de l'argent pour la production d'un disque de rock'n'roll. Le fait méritait quand même d'être signalé. ■



NEW ROSE

7. RUE. PIERRE. SARRAZIN. PARIS. 7 5 0 0 6 . TEL 3 5 4 . 2 8 . 9 0



barracudas MEANTIME 49f

snipers MINI LP 35f

wunderbach MINI LP 35f

REAL kids NEW LP 47f

revillos ATTACK 49f

OUTCASTS LP 47F

NEW ROSE 83 COMPILATION : 14 INEDITS AVEC: OUTCASTS- REAL KIDS- POLYPHONIC SIZE-SNIPERS-THE COUNT-WARUM JOE-JOHNNY THUNDERS WILLIE ALEXANDER & THE CONFESSIONS- 40F

SINGLES MAXIS IMPORTS PRESSAGE FR.

BAUHAUS legartija nick	20
BAUHAUS satori in Paris	20
BAUHAUS ziggy stardust	20
BAUHAUS esprit	20
BAUHAUS Passion of lovers	20
BAUHAUS telegram 5m	20
BAUHAUS dark entrees	20
BAUHAUS terror couple colo	20
POLYPHONIC SIZE attack41	20
POL.SIZE mother's/winston	20
FOL.SIZE action m./je t'ai	20
REVILLOS tell him/graveyard	20
CRASS how does it feel	15
BARRACUDAS inside mind	20
SOUTHERN DEATH CULT 1er	20
STRANGLERS european female	20
ANTI N. LEAGUE for you	20
VIRGIN PRUNES baby turns	20
CURE charlotte sometimes	20
CURE let's go to bed	20
JAM double 5 titres	35
4 SKINS low life	20
CHRON GEN outlaws	20
EXPLOITED computer	20
CIVILIS near du loup	20
BRIGADE 1er	20
SPURTS petit papap fasciste	20
DETECTIVE 1er	20
ST.JUST & LES SAUVAGES 1er	20
STILLERS rock rural	20
COMIX top model	20
D.STOP 1er	20
LES FROISSURES 1er	20
CORNADOS E.F.P.	20
CLAP MACHINE troublez-moi	20
RADIO ROMANCE seul	20
CIVIL RADIO 1er	20
CARTE DE SEJOUR zoubida	20
RAOUL PETITE 1er	20
FLOCK OF SEAGULLS I wish	20
LORDS O.N.C. new church	20
LORDS O.N.C. open your eye	20
LORDS O.N.C. russian r.	20
DISCHARGE state violence	20
R.WYATT shipbuilding	20
FRETENDERS back on chain	20
SIOUXIE firework	20
SIOUXIE melt/il est ne	20
MODERN ENGLISH smiles	20
MODERN ENGLISH I melt with	20
MODERN ENGLISH gateway	20
COLOUR BOX one breakdown	20
BIRTHDAY PARTY release	20
BIRTHDAY PARTY friends	20
BIRTHDAY PARTY mr clarinet	20
MONTÉ CAZZAZA sordide S.	28
MUSICAL YOUTH pass dutchie	20
HINK DE VILLE stand by	20
ASSOCIATES 18 carrots	20
ISOLATION WARD 1er	20
SCREAMING DEAD 1er	20
ANTI FASTI caution + 2	20
G.B.H. give me fire	20
CONFLICT B.P. live	20

BAUHAUS legartija + 3	33
BAUHAUS bela lugosi	33
BAUHAUS ziggy + 3	33
BAUHAUS kick in + 3	33
COMPILOT BRONSWICK 4 titres	40
LES CADAVRES/VARIAN 1er	35
SCRAMBLY 5 titres	33
FANTHER BURNS blow your..	33
BARTOK (Jeh wobble/rat scab)	33
JAPAN nightporter	33
DEAD K. hallowen	33
N.Y. beat surrender (5 titres)	35
M.D. DOLLS 4 titres	35
NAMES spectator of + 2	35
NICO procession (4 titres)	35
DURITI COLLIN 2 triangles	35
R. CALIFORNIA 5 titres	35
D.ASH (bauhaus) tones on tail	33
D.ASH there's only one	33
COLOUR BOX breakdown	33
WILD CHILD 6 titres	35
LOOSE GRAVEL 4 titres	35
LES OFFICIELS 4 titres	35
L.S.D. cause a rallier	39
GERKAPF couleurs sur P.	33
HUMAN LEAGUE mirror man	33
LES CIVILIS peur du loup	33
R.WYATT shipbuilding	33
HEY ELASTICA eat your	33
COCTEAU TWINS lullabies	33
RADIO ROMANCE seul	33

NEW ROSE records	
THE SAINTS paralytic (5 titres)	33
H.RILEY nr. Chip/abortion	20
THE SAINTS always in the mir	20
WARUM blizzard (8 titres)	35
WITCH TRIAL 4 titres	33
TROGGS black bottom/I love..	20
D.K. in god we trust (7 titres)	35
TROGGS on 45's (3 titres)	35
WARUM JOE Lanzen (7 titres)	35
POLYPHONIC SIZE mother's/wins	20
SNIPERS 7 titres	35
BAUHAUS satori in Paris (LLV)	20
POLYPHONIC SIZE actionman	20
SAINTS monkey puzzle	47
CHARLES DE GOAL algorythmes	47
WILLIE ALEXANDER solo loco	47
TROGGS black bottom	47
LET THEM EAT JELLYBEANS comp	147
LA SOURIS DEBILITEE 1er LP	47
CHARLES DE GOAL ici l'ombre	47
GUN CLUB fire of love	47
THE COUNT love & flame	47
SAINTS out in the jungle	47
POLYPHONIC SIZE 1er LP	47
WILLIE ALEXANDER live (2lp)	67
REAL KIDS outta place	47
OUTCASTS blood & thunder	47
NEW ROSE 83 compilation	40
WILLIE ALEXANDER a girl like	47

DEAD K. plastic surgery	70
MOBILES 1er LP	70
STRANGLERS feline	70
G.B.H. city baby	70
G.B.H. leather bristle ...	70
FLIPPER 1er LP	70
CHANNEL 3 I've got a gun	70
JAY WORBLE bedroom album	70
POISON GIRLS where's the	70
PETER & TEST TUBE live	70
HEARBREAKERS live D T K	68
U.K.SUBS best of	68
MICHAEL NYMAN draughtman	70
SUBHUMANS 1er LP	45
SCREAMING LORD SURCH alive	70
J&J live	70
MOE TUCKER playin'possum	75
LITTLE RICHARD get down	70
BAUHAUS sky's gone out	70
BAUHAUS press the ejective	70
KILLING JOKE live 25 cm	50
MADNESS rise & fall	70
F&D GADGET under the flag	70
DEFECTS 1er LP	70
MAJOR ACCIDENT massacred	70
DAMNED strawberries	70
DAMNED live	60
BLITZ voice of generation	70
X T O waxwork/beeswax (2LP)	70
CHARGE perfection	70
THE WALL day tripper	50
SWAMP CHILDREN so hot	70
ADICTS sound of ausic	70
CRASS station (2 lp)	55
CRASS pency envy	70
CRASS feeding of	30
CRASS chris (coffret 2 lp+	72
poster+livret) post 5LP	70
ALEX CHILTON live	70
A CERTAIN RATIO I'd like	70
ALIZE ALIZE new LP	70
DEVO ohno it's devo	70
THE FALL room to live	70
AU PAIRS sense & sensuality	70
ABRASSIVE WHEELS 1er LP	70
BURNIN' AMBITION comp (2LP)	95
EAT BEATS keys & ballads	70
R.CALIFORNIA euro american	70
TUXEDO MOON suite on s-s.	70
999 1er LP	70
BUZZCOCKS another ausic	70
BUZZCOCKS love bites	70
999 biggest price in sports	65
BARACUDAS drop out with	70
SPINRUBS postals & ballads	65
R.CALIFORNIA euro american	70
THE DAWGS 1er LP (U.S.)	80
BLANC MAME happy families	70
SCREAMING JAY HAWKINS fren	70
SECRET LIFE OF PUNK comp.	70
HAPPY FAMILY 1er LP	70
X los angeles	70
X wild git	70
GERMS G.I. 1er LP	70
HILSDENRSTOOD LP	70

UNKNOWN 1er LP	58	
PRIVATE JOKE 1er LP	58	
NURSE easy lover	58	
MINIMAL COMPACK one by one	58	
AFOCALYFEE comul. orleans	49	
INDOCHINE 1 aventurier	45	
SIOUXIE Kiss in the dream	58	
VIRGIN PRUNES heresie coffret	2K25cm + livrets	80
VIRGIN PRUNES if I die ...	58	
WEEKEND la variete	58	
MATERIAL one down	58	
LEE FARDON the god given	55	
CHRISTIAN DEATH 1er LP	58	
HEAL URBAIN les hommes	58	
REMAINS diddy wah diddy	60	
CREATIONS mark four	60	
OTHER HALF Mr-pharmacist	60	
TEXAS 60'S PUNK compil.	60	
THE CHARLATANS 1er LP	60	
MOUSE & THE TRAP public ..	60	
MOVING SIDEWALK 99th floor	60	
LES AVIONS mini LP	45	
SONS OF THE DOLLS compilation	(Idols-Criminals-Killer k.)	50
E.MURPHY murph the surf	58	
ONGO BOINGO nothing to	58	
GUN CLUB MIAMI	58	
ABC lexicon of love	58	
X up'n'r the big black sun	58	
D.A.F. fur immer	58	
SCRIPTI POLITI songs to..	58	
OPOSITION intancy	58	
PASSIONS sanctuary	58	
LORDS OF NEW CHURCH 1er LP	58	
KILLING JOKE 1er LP	58	
KILLING JOKE what this for	58	
KILLING JOKE revelation	58	
DEKYS M. RUNNERS to rye...	60	
PLASMATICS coup d'etat	58	
SLEETLE HINDS new gold dream	58	
PERFECT ZEBRAS 1r LP	58	

K-7 "ROIR" (K-7 uniguement)	
NICO "Do or die" (LIVE)	72
J.CHANCE Live new york	72
TELEVISION "The blow up"	72
live 1978(85 minutes)	72
FLESH TONES "Blast off"	72
SUICIDE "Half alive"	72
NEW YORK DOLLS "lipstick K."	72
GERMS live 1977	72
DIOTATORS live 1981	72
8 EYED SPY (Lunch) live	72
BAD BRAINS live	72
SHOX LUHANA live	72
STRIUCTIONS loud,fast,rules	72
HUMAN SWITCHBOARD studio LP	72
NEW YORK TRASH compil.punk	72
hardcore (22 groupes)	72
PRINCES CHARLES funk	72
SINGERS compil.r.hell.mumps	72
television p.smith,pedes	72
SCIENTIFIC AMERICANS 1er	72

POUR COMMANDER

ENVOYEZ VOTRE LISTE DE DISQUES A NEW ROSE, 7 rue Pierre-Sarrazin, 75006 PARIS.
 PAIEMENT : Chèque bancaire/C.C.P./Mandat-lettre à l'ordre de NEW ROSE.
 PORT : Album/maxi : 1* 14 F. suivants 2 F / Singles : 1* 12 F. suivants 1 F / RECOMMANDE : ajouter 4 F / Catalogue : 4 F.

trop déstructuré pour être effectivement climatique.

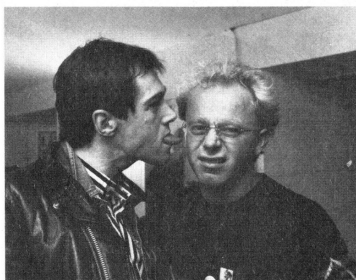
Naufrage: Triste, **Tabou** n'aura duré que quelques mois. Officiellement séparé, le groupe des zazous parisiens a quand même donné ce concert ultime, dramatiquement auto-destructif pour cause d'alcoolémie élevée et de sabotage inévitables. Sur le faire-part de décès, on peut lire « *divergences personnelles additionnées d'un manque d'intérêt tangible des compagnies discographiques* ». Quel gâchis!

Météques: Cette année, le festival s'est ouvert aux équipes étrangères, avec une réussite mitigée.

Liliput (Zurich): trois filles et un batteur, elles s'appelaient Kleenex, il y a quelques années, avant le procès! Très attachantes, originales, une voix très belle, de la présence, des tentatives parfois dérouterantes, mais toujours une chaleur et une responsabilité très sensibles. Liliput est membre actif de la Rote Fabrik, lieu/label/organisation autonome suisse qui semble très créative. **Blurt** (United Kingdom) a fait un triomphe. Batterie tribale, saxophone free et hurlements; y suppose que ça touche profondément les fibres intimes des aficionados des Virgin Prunes, Rip Rig & Panic et autres expériences nouvelles et intéressantes. Moi, je n'ai aucune de ces fibres-là et je me sens parfaitement incapable de juger cette cacophonie qu'un public nombreux et fervent ressent comme l'expression d'une passion furieuse.

Pelle Miljoona Oy (Helsinki): là-bas, en Finlande, ils collectionnent les disques d'or (il suffit d'en vendre 25 000), seulement là-bas, c'est très loin, y'a comme un décalage, et les rockers arctiques ont laissé leur rock se figer dans la grande glaciation des seventies. Trentenaires chevronnés, velus, chevelus, diers, avec show antédiluvien, projections kitsch, chansons fleuves sur Jesus, Marx, Bouddha, la solitude, etc., discours périmé, arrangements pompiers, bref, totalement indigeste, surtout dans ce contexte. L'erreur pittoresque de la programmation. Salut les Vikings.

Hors concours: Ils sont venus exprès, invités surprise, « cadeau de Noël, Spatz et Mona Soyoc, le couple sulfureux de **Kas Product**, pour donner le dernier concert de leur période « Try Out ». Démonstration magistrale de leur talent, puissance charnelle de leur musique alliée à la présence oversensuelle de Mona Soyoc. C'est sur scène que Kas Product prend sa dimension réelle, conjonction rare d'électricité et de sexe, le tout maîtrisé/débridié juste ce qu'il faut. Ils firent, bien entendu, un triomphe, et à l'heure où vous lisez ces lignes, ils sont à New York, affairés à la réalisation de leur prochain chef-d'œuvre vinyle.



(Pierre René-Worms)

Rocky (Les Nus) et Philippe Herpin (Sax Pustulus)

dont le talent premier est d'avoir su, seul ou accompagné des stars locales de la anche, faire accepter et apprécier des virgules de jazz parfois difficile à un public essentiellement venu pour le rock. Bel effort aussi de **Tohu Bohu**, autour du saxophoniste Daniel Pabeuf, des musiciens composistes (on a reconnu **Jello de Starshooters** à la guitare) pour une demi-heure d'extase où jazz et rock fusionnaient enfin sans grumeaux, beau, ample comme le vent sur le désert, serein comme la nuit qui enveloppe le départ d'E.T. de notre planète. **Les Princes De L'Islam** (des Octobre, des Nus dont le trépidant chanteur, Christian Dargelos) ont offert des versions torrides de standards de Cochran, Presley, Bowie, en mettant l'accent sur le fun et l'énergie torride.

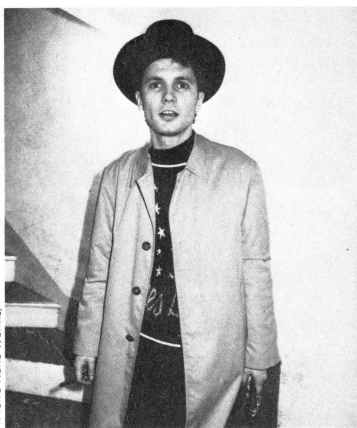
Rock'n'roll: Hiatus, les organisateurs et une partie du public n'aiment pas le rock'n'roll, auquel ils préfèrent la « création originale et nouvelle », même si celle-ci est factice. Or, la dernière soirée était exclusivement rock. D'où un malaise pour certains, et un triomphe pour ceux qui se sont montrés assez forts pour forcer la barrière des a-priori. **Les Daisies Ducks** (Nice) ont floppé; stressées par un si gros public, et surtout par l'attitude de celui-ci, sidéré de voir des filles **JOLIES** faire **VRAIMENT** du rhythm'n'blues et pas seulement de la figuration. Au lieu d'écouter et de vibrer, ils ont **MATÉ**, c'en était gênant. Leurs amis **Play-Boys** ont failli se planter, eux aussi; ils sont l'exacte frime que nient d'habitude les Transmusicales: costards psychédéliques impeccables, guitares vintage, hell's angels gardes du corps, et répertoire classique (« Dirty Water », « Gloria », « Et Moi Et Moi Et Moi... »). Seulement, ces frimeurs flamboyants nichois sont si parfaitement au point (les Flestones ont, eux, cette qualité d'être « sales » qu'ils forcent le succès. A côté de moi, le reporter de *Libération* se moquait de leurs textes simplistes et de leur rock perpétuel; je veux dire, Chuck Berry écrivait les mêmes textes, il ne s'est pas encore pendu! **Les Rois Fainéants** (Paris) pratiquent un funk/rhythm'n'blues totalement sincère mais trop prévisible. Paraît qu'elles n'étaient pas au mieux de leur forme. Ce qui n'était pas le cas de **Marc Minelli** (Le Havre): une volonté farouche, l'amour plein les yeux, simple, direct, brillant et brûlant, il a mis tout le monde dans sa poche en une chanson. Et c'était la moindre des choses, car ce type a tous les dons, des chansons parfaites, un don rare pour les communiquer, et le scandale de l'année, c'est qu'aucun label n'ait eu assez de clairvoyance pour s'en apercevoir!

Pour clore en beauté ce festival, dans la grande tradition du bouquet final au feu d'artifices, **Bill Baxter** (Paris) a gagné son pari. Le gang turbulent du rock'n'drôle apparaît comme l'un des trucs majeurs pour l'année à venir, ils ont des chansons calibrées au millimètre pour faire des tubes **POPULAIRES**, ils jouent si souvent qu'ils ont acquis ce ensemble infailliable, ils sont gais, dynamiques, musicaux, et surtout ils ont Luis Primo, le seul chanteur qui bouge tellement que son public est essouffé rien qu'en essayant de le suivre des yeux. Humour et précision sont les deux mamelles de Bill Baxter, le remède le plus efficacement électrique à la morosité ambiante du rock français en ce début 83. **Perspectives**: La municipalité rennaise, qui a déjà accordé une subvention conséquente aux Trans 82, envisage de faire construire une salle à usage rock exclusif.

Jean-Eric PERRIN

FRENCH CANS

■ A l'occasion du 10^e anniversaire de sa création, **BACCHUS** organise à la M.J.C. de Saint-Dizier différents concerts. **CHARLIE COUTURE** s'y produit le 24 janvier, **VINCE TAYLOR** et **LES ALLIGATORS** le 30 janvier. Quant aux Sudistes de Saint-Dizier, ils donnent un grand concert gratuit le 28 janvier pour remercier leurs nombreux fans de la région. A noter que leur 45 T (« Le Beaujolais Nouveau est arrivé »), sorti chez Big Beat (dist. Musidisc), passe sur R.T.L. et sur RADIO 7. Contact: (25) 50.21.21 (Miche) ■ **STRATTSON**, groupe de hard-rock, cherche manager et producteur. Contact: 681.21.69 ■ **THE RATS**, de Dunkerque, vient de sortir son premier 45 T auto-produit. Contact: Philippe Bricout, 605, avenue Pérès, 59640 Petite Synthe ■ **LES FREGATES** sont reformées. Une maquette est en cours. Contact: (53) 70.15.02. ■ **DUELS** (récompensé très bien classé dans notre « DO HIT », hit-parade des auto-productions) vient de signer pour un album. Contact: (66) 82.34.08. ■ Quant à **LORELEI** (lui aussi bien classé dans le « DO HIT »), il vient de réaliser une vidéo. Contact: Philippe Benyout, Le Mas, Quartier St-Roch, 13500 Martignas. Tél.: (42) 80.24.32. ■ **FLOO FLASH** en studio avec un producteur en or: **PHILIPPE DAUGA** de **BIJOU**. Contact: (1) 255.70.42. ■ **LES INTERIMERS** de Grenoble ont donné 3 concerts à Londres ■ **LES SWEET BOYS** enregistrent leur premier 45 T au studio parisien produit par Hugh Jones. Contact: 200.29.97 ■ **DAVID ET SES CROQUETTES** a fait une torride première partie de **BLESSED VIRGINS**, à Valence. Nouveau contact: (7) 839.18.27. ■ Un autre guitariste (Luc Pan) pour **C. DEMET HORDE** dont le prochain Lp sera produit par le label Artys (56, rue Grosjean, 70000 Vesoul. Tél.: (84) 75.02.42.) et enregistré sur un 24 pistes. Contact: « Le Village », Espriès, 70110 Villersexel. Tél.: (84) 20.56.07 ■ **SINGLE TRACK** déménage à Lyon. Contact: Jacques Duthéil, 5, rue Sully, 64000 Pau. Tél.: (59) 27.78.49 ■ **CLICHE** s'appelle finalement **COSA NOSTRA** ■ **LAXATIF 126**, disparu avec l'été, a enfanté un nouveau duo à Caen. Son nom? **AMOUR PUZZLE**. Contact: (31) 93.48.14 ■ **NEANDERTHAL**: un nouveau groupe de banlieue managé par l'ex-manager de **CYCLOPE** va enregistrer son premier 45 T. Contact: Antoine Peron, 15, rue Alfred de Vigny, 95230 Soisy-sous-Montmorency. Tél.: 989.69.58 ■ **L'A.P.B.** (Association pour la Promotion du Blues et du Boogie) à la très grande joie de vous faire savoir que son groupe préféré, **TAPAGE NOCTURN**, vient d'auto-produire son premier 45 T (« Les Renards » et « 15^e Bière »). Contact: A.P.B. 3, rue Charrel, 38000 Grenoble. Tél.: (76) 49.01.78 et 44.54.74 ■ Ça bouge du côté de Dunkerque! Plein de nouveaux groupes: **ORSEBAD** (hard-rock). Contact: Eric Lossont, 7, rue des Mézanges, 59820 Gravelines. Tél.: (28) 23.13.00. ■ **THE RATS** (punk-rock), voir plus haut; **QUARTIER NORD** (hard-rock). Contact: Olivier Parmentier, 2, rue Descartes, 59140 Dunkerques; **BLUESLIDE** (rock sudiste). Contact: 89, rue des



Daniel Pabeuf (Ubik-Tohu Bohu)

Bonus: « L'esprit des Trans », c'est aussi ça: des groupes surprises constitués pour l'occasion, pas dans un but publicitaire mais bien pour le plaisir de créer autre chose. Ainsi, on a pu apprécier les interventions étalées sur les trois soirs de **Lol Coxhill**, vieux saxophoniste anglais débonnaire,

FRANCE GRAFFITI



TEE SHIRT 55 F. - SWEAT SHIRT 100 F.
 TRUST - AGC - MOTORHEAD - IRON MAIDEN - STRAY CATS - WARNING - TELEPHONE - LILI DROP - SCORPION - ROLLING STONES - TED NUGENT - MOTOR CYCLE - HELMETS - LAW - EXPLOITED - RENAUD - SID VICIOUS - FUGLAND - SAXON - ALICE COOPER - NEIL YOUNG - BOB MARLEY - BARCLAYS - ELVIS - BLESSED VIRGINS - LED ZEPPELIN - BIG BEAT RECORD - ROCK N ROLL HEROES - NINA HAGEN - JAMES DEAN - VAN HALEN - KISS - CLASH

TEE SHIRT 75 F.
 SIOUXIES - DRAPEAU JAPONAIS - ANTI NOWHERE LEAGUE - PANTHERE (cotton/rouge, rose, jaune) - THE GURE - CLASH REMEMBER - PANTHERE (nylon) - SQUELETTE - PANTHERE couleur FLUO

TEE SHIRT 95 F.
 FACE COMPOSEE - JAMES DEAN - ROCK'N ROLL - BOUCHES - FEMMES NUES - MICKEY - CORP DE FEMME TATOUÉE - MARLON BRANDO - SID VICIOUS - ZEBRE FLUO

PANTALONS JEANS 250 F.
 ZIP - Noir, rouge bleu - ZEBRE - rose, blanc, turquoise - RAYE - rouge, rose, turquoise - PANTHERE - rouge, turquoise - TAILLE: 34/36/38/40/42

COLLANTS PANTHERE 110 F. **PULL ACRYLIQUE 180 F.**
 TAILLE 34/35/38 RAYE vert fluo et noir - ROUGE fluo et noir - 3 TAILLE: S/M/L

MINI JUPE CUIR 420 F.
 noir, marron vieux - TAILLE 34-36/38-40

BLOUSON SANGLE/BLOUSON ZIP 450 F.
 Cotton-jean - rouge et noir - TAILLE: S/M/L

CHAUSSETTES FLUO 25 F.

EXEMPLE DE BON COMMANDE QUE TU PEUX RECOPIER SUR LA LETTRE: - BON DE COMMANDE

QUANTITE	ARTICLE	TAILLE	COULEUR	PRIX	TON NOM
					PRENOM
					N. RUE
					Code Postale VILLE

CLIOUNT UN CHEQUE OU MANDAT CARTE DE F REPRESENTANT LE TOTAL DE MA COMMANDE
 FRAIS D'ENVOI 10 F. **FRANCE GRAFFITI BP. 21 - 75121 PARIS - CEDEX 03**

CATALOGUE contre FF.15 en timbres. - Pas d'envoi contre remboursement

Apple Pie qui chante

Imaginez quatre jeunes types, élégants comme des montreurs d'ours, dynamiques comme des collégiens dans grasse prairie, intrépides comme collègues qui, en moins de quatre chansons, se permettent de mettre en transe le public des « Boulevards du Rock » à Bordeaux, pourtant rassasié ! Oui, les petits Toulousains d'Apple Pie avec leurs costards en tweed et leurs culottes golf, grâce à un set remarquablement incisif et nerveux, sortirent les grands vainqueurs de cette soirée alors qu'à l'origine ils n'étaient là que pour « ouvrir ».

Mais comment eût-on pu résister à leurs vocaux Beatles, à leurs mélodies Squeezées et leurs guitares Dave Daviesiennes ? Difficile... Formé il y a trois ans à Toulouse, Apple Pie connut divers bouleversements de personnel pour se stabiliser aujourd'hui autour de Vincent (batterie), Michel (synthé), Dimitri (guitare) et Volodia (basse). Inutile de préciser qu'ils chantent tout car ce sont bien les princesses vocales qui motivèrent d'abord la création de la formation.

Apple Pie a à son actif 86 concerts et plusieurs mini-tourées sur la Côte d'Azur où ils jouent dans les clubs moites leur répertoire tissé de titres des Beach Boys, d'America, des Who et des Kinks. Pourtant, ce sont les Zombies, les Beatles et les Small Faces qu'ils citent quand on les questionne sur leurs influences directes. Mais c'est à Squeeze qu'on pense de suite lorsqu'on les écoute.

« C'est parce qu'on a les mêmes références musicales qu'eux ! », affirment-ils. « Pourtant, ils ne nous ont guère influencés. Squeeze, c'est Paul McCartney. Nous aussi, nous axons tout sur les voix, car nous nous sommes vite aperçus qu'en France il n'y avait pas de groupes vocaux... »

Et ça leur réussit. De même que leur look chatoyant : « Nous sommes autant branchés par les femmes que par le look ! Mais nous ne sommes pas des garçons coiffeurs ni des néo-romantiques. Nous voulons seulement être très chics sur scène afin de présenter un spectacle. Habillés comme les gens dans la salle, nous n'aurions aucun intérêt ! ». De vrais esthètes.

Philippe LACOCHE

Bacchus : du côté de chez Nicolas

Christian Nicolas, 27 ans, chanteur-guitariste-auteur-compositeur du groupe le plus gouailleur du rock français, Bacchus. Ce gang paillard de Saint-Dizier vient de sortir chez Big Beat (distribution Musidisc) un pétulant 45 T (« Le Beaujolais Nouveau est arrivé ») dont les textes auraient pu être l'œuvre d'un René Fallet branché Lynryd Skynyrd...

— « On a été très influencé par le rock du Sud des Etats-Unis et le blues. Quand nous avons commencé à faire des textes en français, il aurait été ridicule de parler de Nashville ou d'Alabama. On a donc adapté des textes qui évoquent des histoires bien de chez nous. Des vieux ivrognes comme « Double Rhum », tout le monde en connaît au moins un dans le bistrot de son quartier... »

— Saint-Dizier ?

— « J'y habite depuis plus de 20 ans. C'est ma ville. Elle a eu dernièrement les honneurs d'Antenne 2 car elle est considérée comme la cité N° 1 de la délinquance en France. En fait, seul un Bragard (habitant de Saint-Dizier) peut s'y plaire. C'est une ville très ouvrière. Les chômeurs y sont nombreux et les loisirs rares. Il y a un esprit bien particulier... »

— Modes ?

— « C'est un truc que je laisse aux femmes ! »

— Alcools ?

— « Ta cassette ne sera pas assez longue... Pour aller plus vite, je te dirai que je n'aime pas les liqueurs et le Fernet-Branco. Le reste, c'est parfait ! »

— Textes ?

— « Je les ai tous écrits sur mon ancien lieu de travail en usine, chez Miko (ou j'étais contrôleur de commandes) entre deux palettes. Ça allait très vite. Je ne cherchais pas à les étoffer... »

— Bagarres ?

— « C'est vrai qu'on en parle souvent dans nos textes. Que je sois acteur ou spectateur, ça fait partie de ma vie. Mais ce n'est jamais méchant... »

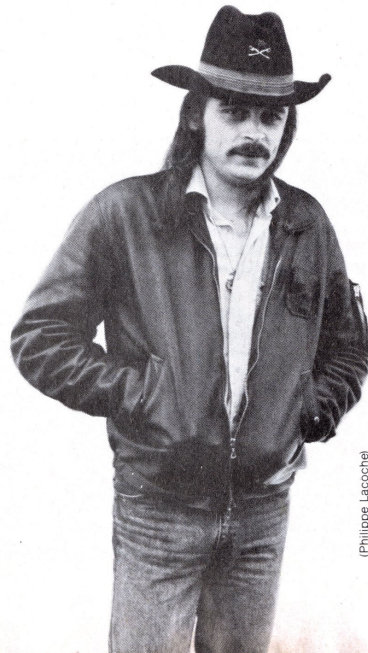
Propos recueillis par Philippe LACOCHE

Froments, 59960 Neuville-en-Ferrain. Tél. : (20) 94.68.46 ; BUTTER COOKIES (punk). Contact : 23, rue Maurice Baquet, 59430 Saint-Pol-sur-Mer. Tél. : (28) 64.46.85 ; FOX TROT (blues-rock). Contact : 1, rue Tolstoï, 59282 Douchy-les-Mines. Tél. : (27) 43.06.47 ■ Un nouveau groupe, 40° A L'OMBRE, qui donne dans le funky et dans le grand spectacle. Contact : François Martines, 13, rue de l'Argens, 06510 Carros. Tél. : (93) 29.06.29 ■ LE GANG, groupe des Alpes, part conquérir l'Hexagone. Premier concert au Havre avec LES DOGS. Contact : (92) 52.07.49 à Gap ■ TRISOMIE 21 a sorti un disque 30 cm avec une face 33 T et une face 45 T. L'objet bizarre est disponible chez New Rose et Phaedra, Paris. Le groupe prépare une vidéo. Contact : Chromo Management, 99, rue Jean Jaures, 59215 Abson. Tél. : (27) 43.29.71 ■ Le premier 45 T des STAGIAIRES est sorti. Il a été enregistré au studio Carat, à Bordeaux, sur un 8 pistes. Contact : Philip Pelegruy, 5, rue Planterose, 33800 Bordeaux. Tél. : (56) 92.27.97 ■ Le groupe lillois, PARIS BRULE-T-IL ?, se demande s'il existe en notre belle France une formation musicale du même nom. Contact : Laurent Holonne, 64, rue Jean Bart, 59290 Wasquehal. Tél. : (20) 72.69.81 ■ IRRADIE, contact : Olivier Bugni, 3, rue Lefèvre, 93450 L'Isle Saint-Denis. Tél. : 243.12.39 ■ ROCKORICO, une excellente initiative qui mêle soirée dansante et concert. Le but ? Faire découvrir le gratin de la scène rock lilloise. Ça se passe une fois par mois dans la salle des Fêtes de Saint-André, à Lille, RADIO ROMANCE y est passé le 17 novembre ; KILLER EHYL le 15 décembre. AGENCE TASS y joue le 26 janvier. Merci l'ESCL-LIL, dynamique association qui voudrait réconcilier le rock lillois avec le grand public... ■ RADIO BERENICE, de Strasbourg, organisera, lors de la dernière semaine de mars, les TRANSES MUSICALES de la capitale européenne. Les groupes intéressés sont priés d'envoyer bio, photo, cassette ou disque et conditions financières. Contact : RADIO BERENICE, 31, rue des Orpailleurs, 67100 Strasbourg ■ ARK EN CIEL recherche des concerts. Contact : Treguer, 115, rue du Bellay, Poitiers. Tél. : (49) 46.64.69 ■ Le 45 T de TARIF DE NUIT est sorti. Pour connaître les dépositaires, téléphoner au (49) 47.55.97 ■ MICHEL réalisera la conception de la maquette de vos pochettes de disques. Contact : 205.09.83 ■ DCA a enfin retrouvé un chanteur et sera de nouveau sur scène en ce début d'année. Contact : 825.07.81 ■ RTGB Production organise un grand tremplin Pop-Rock Ile-de-France avec éliminatoires régionales. Groupes, renseignez-vous : FAIRE, 110, Grand'Place de l'Agora, B.P. 191, 91006 Evry Cédex. Tél. : (6) 078.07.01 ■ SUB KIDS, le groupe le plus connu de Dunkerque, a sorti son 45 T. Deux titres : « Kids of Glory » et « Suburban War ». Sera le 2 février à Reims pour un ineffable concert punk. Contact : Denis Rocher, 7, rue Paul Dufour, 59240 Dunkerque. Tél. : (28) 66.01.44 ■ Le disque de NUANCE (« Il est une légende ») est en vente. Contact : Guerre, 11, rue de l'Hôtel de Ville, Cases de Père, 66600 Rivesaltes ■

ICI L'ONDE

Spécial Nord

□ Depuis un an, RADIO WEP (863, rue Faidherbe, 59134 Fourmes-en-Weppes. Tél. : (20) 07.68.44) émet dans la région Nord-Pas-de-Calais sur un rayon d'une trentaine de kilomètres. Elle diffuse 24 h sur 24 et propose deux émissions très rock : Roadies et Ragnagna Club □ Sur RADIO WLS-FRANCE (B.P. 26, à Sontes. Tél. : (20) 38.41.41), sur 101,4 MHz, on peut entendre une émission exclusivement réservée au hard-rock : Hard-Time, animée tous les samedis soirs, de 21 h à 23 h, par François et Jean-Luc. Attendez avec impatience les cassettes et maquettes des groupes régionaux □ Sur RADIO BLC, 91,8 MHz, deux émissions à ne pas manquer : Roxygène, le rock qui décoiffe, le mardi, de 20 h à 22 h, et Hystérie Collective, le dimanche, de 21 h à 22 h. Groupes, envoyez cassettes et bios à Arnaud, Radio BLC, 7 bis, rue Aristide Briand, 59540 Caudry □ RADIO BAS CANAL ROUBAIX, 89,4 MHz, la seule radio militante anti-disco et anti-hard. Contact : Pierre-Yves Grenu. Tél. : (20) 31.95.63 □ RADIO CANAL SAMBRE est très très branchée sur le bon rock. Contact : Philippe Monfroy, 10, rue Sadi Carnot, 59620 Aulnoyès-Aymeries. Tél. : (27) 67.21.11 □ Attention, bientôt un ICI L'ONDE SPECIAL REGION RHONE-ALPES. Radios locales de Haute-Savoie, Ain, Rhône, Loire, Ardèche, Drôme, Isère, Savoie, écrivez-nous vite et donnez-nous vos contacts et vos grilles de programmes. Thanks □



(Philippe Lacoche)

COURRIER

par Christian Lebrun

« Salut à tous, Suite à l'interview de Lemmy, j'ai médité sur l'article, comme l'auteur le demandait. J'en suis arrivé à me demander si le leader de Motörhead ou Bruno Blum n'avaient pas quelques canettes de bière dans le ventre. En effet, à mon avis, Noël Redding était plutôt bassiste que batteur dans le groupe Experience du « grand » Jimmy. Euh... à propos : bravo à Daniel et à V.D. pour leurs vives réactions après la critique du double-live de Hendrix. »

Pascal Vivier
Gaargl... Pour les canettes, doit-on vraiment poser la question ? Mais, nécessaires pour combattre le feu de l'action, elles fournissent à la rigueur une excuse. Que dire, par contre, de celui — rappelez-moi donc son nom déjà — qui laissa passer ce lapsus dans la quiétude sobre et rigoureuse du bureau rédactionnel ? Nul, zéro, au piquet. Le batteur de l'Experience se nommait Mitch Mitchell, tout le monde sait cela dans les maisons de retraite, et il fut un temps où telle bourde aurait déclenché plus qu'une poor lonesome letter dans un tombereau de courrier. Mais malgré (ou grâce à) « 1983 », je ne serai pas, pour ce forfait, transformé en homme-poisson...

Par contre, cher Pascal, voir le prénom d'Hendrix écrit « Jimmy » au lieu de Jimi, m'énerve tout autant qu'à l'époque. (Y'a des trucs, comme ça, des marottes. Bryan Ferry, avec un « i » au lieu du « y » aussi. Peut-être l'indice d'une récupération bâclée dans certains médias, allez savoir...)

LIAISONS DANGEREUSES

« Bestreprésente la « meilleure actualité de l'évolution musicale » (sic) de 1968... Depuis, il est LARGEMENT dépassé. (...) En lisant le dernier NME, je me suis rendu compte qu'il n'y était question que de Southern Death Cult, Liaisons Dangereuses, Cocteau Twins, Sex Gang Children, c'est-à-dire de groupes dont il sera question dans Best dans trois ou quatre ans... avec un peu de chance. Et encore, ce sera pour les massaeer

dans vos critiques à la con, comme vous avez massacré Killing Joke et Palais Shombourg en réduisant leur musique à de vulgaires merdoements, ou Bauhaus quand vous les avez accusés d'avoir défiguré « Telegram Sam » de T. Rex. Tiens, en parlant de Bauhaus, à qui vous consacrez quatre lignes et demi en page 82, auriez-vous enfin découvert qu'ils existent ? Pourtant, à lire l'article du Grand Manitou Lebrun, on dirait qu'il s'agit d'un petit groupe amateur qui vient de sortir son premier 45 tours. Pourtant, il s'agit du groupe qui a relancé toute la vague underground actuelle. (...) De même, au début de cette critique désastreuse, vous écrivez : « Ils sont dans le vent mais quand même audibles » (sic). C'est quand même un signe ! Pour Monseigneur Lebrun, vicaire en la Sainte-Chapelle de Best, musicologue désagréé, AC/DC ou Scorpions sont plus audibles que Albania ou Bauhaus !

(...) Ce n'est pas en ressortant continuellement les mêmes antiquités que vous allez changer quelque chose. On dirait que vous craignez tous de voir tomber vos vieilles idoles ; vous maintenez la France dans un climat de débilité profonde, et vous faites des « kids » français des arrières musicaux. A lire votre canard, je sens mes cheveux pousser ; je suppose que pour rentrer à Best, il faut un tatouage « peace and love » sur le biceps ramolli par de trop fréquentes piquouzes d'acide. D'ailleurs, vous êtes trop vieux ! Tout vous fait peur, à commencer par cette lettre qui ne paraîtra sans doute jamais ! »

Vincent Diluis

« T'sais c'qu'y t'dit le Grand Manitou ? T'sais c'qu'y va t'faire dans sa Sainte-Chapelle, Monseigneur le vicaire ? T'sais c'qu'y va t'injecter dans le biceps, le musicologue désagréé ? Hein ? ». Ainsi auraient répliqué, par exemple, mes rustres collègues Schmock ou Embareck. Fidèle à une proverbiale élévation d'esprit, je restai strictement sur le plan du débat théorique. Pour ce qui est de « La meilleure actualité de l'évolution musicale », ce poisson d'Avril-Hyèroglyphe qui fut accroché dans le dos de cette

historique publication en des temps héroïques, O.K., on a bien ri, c'est aussi rigolo et désuet que le « Sans la liberté de blâmer, il n'est pas d'éloge flatteur » sous Le Figaro, que le *Nouvel Express Musical*, que le *Faiseur de Mélodie*, ou que... *Rock & Folk*. Les titres, les sous-titres, traduisent les ardeurs, les élans de l'époque à laquelle ils sont pondus. Celui-là tomba en plein dans ce rêve « progressiste » au miracle duquel les seventies semblaient ne pas devoir échapper. Aujourd'hui, il n'en subsiste, en effet, que ses relents d'impassé et de contresens. Mais cher Vincent, vous qui employez l'expression « vague underground », vous qui semblez prêt à tomber dans les bras du premier crin-venu pourvu qu'il se donne l'air nouveau et cérébral, à rêverer le premier critique surbranché parce qu'il lira le *NME* plus tôt que vous, n'avez-vous pas comme l'impression de vous préparer le même coup de vieux que tant se donneront alors ?

Et je crois, au contraire, que ces dernières années, la rédaction de *Best* s'est plutôt distinguée dans l'exposition relativement matinale de nouveaux noms. Mais ce n'était jamais pour le simple plaisir de gargarismes novos. Il y avait toujours la révélation personnelle d'une musique de vie. C'est trop facile d'être un croque-mort branché...

Quant à AC/DC et Scorpions... mais justement, nous y venons :

« Salut les mecs, la semaine dernière, j'ai acheté *Liberation* pour la bonne raison qu'il y avait un supplément de 12 pages sur le hard-rock, chose étonnante dans ce genre de journal. Lorsque j'ai commencé à lire la première page, je me suis aperçu que le mec qui avait écrit ce torchon (Serge Loupien) aurait mieux fait de rester couché.

Je cite :

Aerosmith : pure copie des *Stones*. *Exit*. *Deep Purple* : de la connerie. *Kiss* : complètement nul. *Judas Priest* : il entre sur scène avec une 125 d'occase. *Jeff Beck* : berk-berk-berk. *Rainbow* : l'arc en ciel vaseux foireux. *Trust* : Bernie, c'est *Bonvoisin*, et *Becassine*, c'est *Ba cousine*. *MSG* :

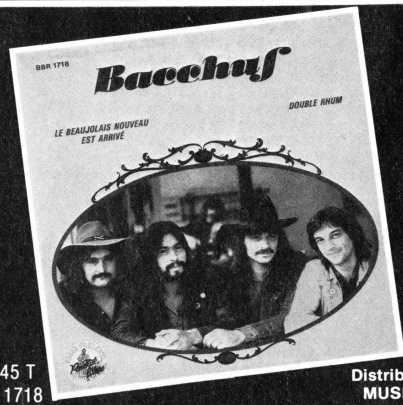
BIG BEAT, c'est aussi

le Rock n' Blues...

le 45 t de BACCHUS

est arrivé. Avec le Beaujolais.

Deux titres : « Le Beaujolais nouveau est arrivé » et « Double Rhum »



Contact : (25) 06.21.21 (Michel)

45 T
Big Beat BBR 1718

Distribution
MUSIDISC

bien médiocre. **Ted Nugent**: sourd des deux oreilles. **Thin Lizzy**: en 15 ans, ils n'ont pas su faire un disque potable.

J'en passe et des meilleurs. Le mec qui a écrit ça est un pauvre type qui a fait 12 pages sur le hard pour descendre chaque groupe l'un après l'autre. Si le grand Picart lisait ça, il irait immédiatement remettre ce mec à sa place. Si je vous écrit, c'est parce que je suis sûr d'être entendu. Moi qui étais si content, j'espère ne pas être le seul à avoir réagi sur ces calamités: vive Best, vive le hard et ses fans.

Kissment votre. »

Laurent

Le seul truc qui clochait dans l'imperturbable cohérence de ce supplément de *Libé* sur le hard-rock, écrit par ceux qui n'aiment pas ça pour ceux qui n'aiment pas ça, était que, sorti coïncidement au concert d'AC/DC au Bourget, il devait être financé par ceux qui aiment ça. Manœuvre, curieusement, participa à cette péripétie, en écrivant, sans doute à cinq heures du mat' et avec des frissons, un manifeste énigmatique annonçant l'« ère des taudis humains ». Ben tu vois, Phil, moi, je verrais plutôt en ce moment l'ère des grands frères se ramener au grand galop. Après la France des beaux-frères, voire que se profile la France des grands-frères. Leur mot-clé: le jazz. La musique cool, la musique du jeune adulte-et-fer-de-l'être, la musique de celui-qui-sait, la musique qui file des complexes à celui qui sait pas, la musique du grand-frère qui, lui-même, est fier de singer son propre grand-frère, etc. Bien sûr, le jazz ce n'est pas dans le contenu, cela; bien

sûr, sa perception et sa consommation ont évolué par rapport à cette caricature; mais, à la base, le comportement reste le même: à la mise entre parenthèses. La négation de cette merveilleuse, bouleversante, éternelle source d'énergie renouvratrice qu'est l'adolescence.

Le pire, c'est que c'est si évidemment dans l'air que ça va prendre. Un groupe comme Week End, de l'esprit de ses pochettes à celui de sa musique, en passant par ses titres, nous replace exactement dans l'ennui distingué qui présidait à l'univers des « jeunes » avant que le rock ne vienne dynamiter tout ça. Et bien sûr, *Actuel*, l'organe central des grands-frères, pousse à la roue, triturant une interview de Joe Jackson pour lui faire dire que non, il n'aime pas le rock, non, il n'est pas rock. (Mais, dans le même article: « A quatorze ans, j'écoutais les Beatles (...) à seize, j'adorais Bowie (...) et à dix-huit, effectivement, je me suis excité pour le punk, j'aimais bien Johnny Rotten, les Clash... »; *Arms and Legs* » (son premier groupe) « joue les grands classiques de Chuck Berry et des Stones, il adore Doctor Feelgood... »), ou écrivant, sans rire, que « la culture rock a trop laminé la nuance, les émotions délicates, la richesse des arrangements, les pulsations moelleuses et voluptueuses... » Gasp!

C'est l'heure du soulagement de ceux qui n'ont jamais vraiment aimé ça, l'heure d'une certaine bourgeoisie ravie de trouver enfin pour ses réjoints (ou ses petits-frères) une esthétique moins salissante pour la moquette du salon et le décor high-tec, parfaitement en accord avec l'ère du walk-man, du magnétoscope, du micro-processeur domestique. L'ère de la masturbation solitaire, de l'absence de communication, à commencer par, surtout, celle de la moindre rébellion.

Mais, au bout, on voit déjà l'impasse. Et l'on peut présumer que cela risque de faire mal quand les petits-frères craqueront dans leur chambre stérile et SORTIRONT...

En attendant, ils se font gronder parce qu'ils aiment le hard-rock... Eh bien, alors, oui, si l'aut VRAIMENT choisir, plutôt les petits-frères que les grands-frères, plutôt le hard-rock que le hit-parade d'*Actuel*, plutôt Scorpions que le dernier cataplasme branché. En espérant, quand même, que ce ne soit pas la seule alternative qui nous reste.

SINGERIES

Comme souvent, c'est le dénommé **Berroyer** qui a le mieux saisi le fond du problème et à le résumé (dans *Pariscope*) avec l'une de ces métaphores extra-terrestres dont il a le secret: « Le hard-rock, c'est comme la Ligue Communiste. Ce qui est grave, c'est pas d'y passer, mais d'y rester. »

He-hé, Bon, et puis les hard-rockeurs ne sont pas si dénués de sens critique qu'on se plaît à le dire. Ainsi, pour la dernière apparition parisienne de Blackmore — l'Ange Noir:

« Lettre ouverte à Ritchie Blackmore... »

Tout avait pourtant bien commencé ce soir-là! *Girlschool* venait de foudroyer l'Hippodrome de son hard bourré de hargne et de sensualité. Même Lemmy était là pour encourager ses protégées. Bref, une torride soirée métallique s'annonçait! 18 h 15: le public, dans l'ensemble très jeune, commence à scander le nom des vedettes de la soirée: Rainbow. Vu le nombre de heavy metal kids entassés ce soir-là, on pourrait même qualifier le groupe de mégastar... Il faut dire que l'Arc-en-ciel a réussi à vendre six millions d'albums, raflant ainsi dix-huit disques d'or au passage! Je ne suis pas à proprement parler un fan du gang à Ritchie, mais je trouve un certain plaisir à écouter des titres comme « All night long » ou « Since you've been gone ». En fait, c'est Blackmore, le légendaire guitariste du fabuleux *Deep Purple*, que j'étais venu acclamer. 18 h 45: la scène est toujours vide et l'atmosphère devient houleuse, surtout devant.

19 h00: on annonce une panne de générateur et un retard supplémentaire de vingt minutes.

19 h20: les canettes commencent à pleuvoir sur la scène désespérément déserte.

Enfin, à 19 h 30, les lumières s'éteignent, alors

que retentit un hymne classique, pompeux à souhait, qui ne présage rien de bon. Qu'on en juge: le rideau du fond s'ouvre et laisse apparaître deux énormes yeux injectés de sang, allusion évidente (marketing oblige!) à la pochette du dernier album. *Rainbow* et *Kiss*, même combat? Mais c'est surtout « musicalement » que l'on atteint les sommets de l'horreur. A force de changer de musiciens, Ritchie a fini par trouver les pires poncifs vivants que le hard ait engendrés... à l'exception de Roger Glover, son vieux copain. A ma gauche, David Rosenberg aux claviers, diplômé de la Berkeley School of Music (rien que ça!) où il ferait mieux de retourner avec le ridicule ne le terrasse... Derrière, Bob Rondinelli, soi-disant batteur, qui confond ses peaux avec une enclume et nous a gratifié d'un inévitable solo nul à gerber. Come back Cozy! Devant, l'orang-outang qui tient lieu de chanteur manqué autant de voix que de finesse. Heureusement pour lui, il y a des tonnes d'écho et deux choristes qui font le boulot à sa place! Rien à dire sur Glover qui fait son boulot consciencieusement en rigolant des singeries de Blackmore... Car c'est bien de singeries qu'il faut parler. Vingt ans de pratique de la guitare, les débuts avec *Screaming Lord Sutch* et Jerry Lee Lewis, les grandes heures du *Pouprre Profond*, « Smoke on the Water », « Woman from Tokyo »... c'était lui! Tout cela pour en arriver là, à faire le com pour des adolescents pubères qui ne font même plus la différence entre une guitare et un balai-brosse. Tu sais, Ritchie, plutôt que de brûler la malheureuse Fender à la fin de cette mascarade, tu aurais bien mieux fait de te la planter « straight between the eyes ».

LONG LIVE ROCK'N'ROLL. »

Olivier Carle (Sceaux)

« Long live rock'n'roll »... Tiens, c'est marrant. Ça peut être une idée à creuser, non? Pour le cas, tout au moins, où les petits-frères n'inventeraient évidemment rien de mieux. □



(Bruno Blum)

3600

photos couleurs

TARIF DEGRESSIF PORT COMPRIS

Format 9x13	Format 18x24
1 10¢	1 40¢
5 45¢	5 175¢
10 85¢	10 300¢
20 150¢	

Pour recevoir la liste complète des photos disponibles
renvoyer le coupon réponse dûment rempli:

Music Défonce Promotion
21, rue Victor Massé 75009 Paris,
joindre 3 timbres à 1 F.60.

NOM _____

PRENOM _____

ADRESSE _____

S.C.P. Productions

Le Retour de...

KLAUS SCHULZE



EN TOURNEE

- 1.2.83 Poitiers (amphi Descartes)
- 3.2.83 Clermont-Fd (Palais des Congrès)
- 5.2.83 Belfort (Centre Benoît Frachon)
- 7.2.83 Strasbourg (Palais des Fêtes)
- 8.2.83 Paris (BA. TA. CLAN) Loc. 3 FNAC + Clémentine
- 10.2.83 Lyon (Bourse du Travail)
- 11.2.83 Marseille (Eglise des Réformés)
- 18.3.83 Mulhouse

... autres possibilités courant Mars 83.
Contactez S.C. Productions. Tél. (89) 56.28.58.

**NOUVEL
ALBUM...**

« AUDENTITY »

Fin Janvier
chez votre disquaire

NEW ALBUM « AUDENTITY »

en lui-même, représente déjà un bout d'histoire du rock anglais.

Son propriétaire, Ted Carroll, parti au départ d'un stall minuscule au bout de Portobello Market, devait en effet passer très vite du stade de fan acharné à celui de participant actif en fondant d'abord Chiswick — consacré aux productions contemporaines — puis Ace, un subsidiaire destiné aux rééditions. Inutile de rappeler le rôle d'instigateur qu'eut Chiswick, comme Stiff, dans l'apparition d'une scène indépendante en Angleterre, vers 77/78. Pourtant, l'état du rock'n'roll étant ce qu'il est actuellement, ce label, à l'origine prépondérant, a plus ou moins été mis en veilleuse au profit de Ace. Du coup, ces deux dernières années ont été le théâtre d'une formidable mise à jour de trésors profondément enfouis par le temps et la distance. Contrairement à la politique Edsel qui consiste à se concentrer sur des coups et boucher les trous importants un peu partout dans l'histoire, Ace s'est spécialisée dans la période de formation : le R&B, le blues et le rockabilly des origines. Pour cela, Carroll a carrément acquis les droits pour des labels entiers : Vee Jay, Modern, Flair et Ace (l'original américain dont le nom a été racheté) notamment.

Dans cette collection, je serais évidemment tenté de vous dire que tout est nécessaire tant cette musique peut aider et pousser à la vie. Mais, vu le prix des disques, voilà au moins

l'indispensable : « Hollywood Rock'n'Roll » (rockabilly californien à avoir, ne serait-ce que pour la folie de trucs comme « Everybody's Moving » de Glen Glenn ou « Hollywood Party » de Dick Bush), « Link Wray » (des Yardbirds aux Cramps, une compilation de l'homme qui, vingt ans avant tout le monde, inventa la guitare punk), Huey « Piano » Smith & the Clowns (l'original de « Rocking Pneumonia & the Boogie Woogie Flu » et d'autres exemples du son moite de la Nouvelle-Orléans), « The Best of BB King » (son premier album pour Modern en 1952. Sans commentaires), Little Richard, « The Modern Sides », Bobby « Blue » Band, « Woke up Screaming » (un autre grand nom du blues, moins connu malgré le nombre de gens qui pomperont son style, Clapton en tête), Johnny Ace, « Memorial Album » (l'auteur de « Pledging My Love », un classique du R&B, qui devait se tuer à vingt-cinq ans en jouant à la roulette russe), Richard Berry, « Get out of the Car » (du R&B saignant par l'homme qui, quelques temps plus tard, allait écrire un certain « Louie Louie »), Young Jessie, « Hit, Git & Split » (je sais rien de lui. Sauf qu'il aurait pu être Little Richard à la place de Little Richard), Elmore James, « The Best of », Howling Wolf « Riding in the Moonlight »... Et quand vous en aurez terminé avec ceux-là, rien ne vous empêche d'essayer le reste. Tous ces disques sont (ou devraient être) importés en France par Pathé. □

leur crédibilité. C'est ce qu'ils ont fait en venant jouer une première partie kamikaze à la Venue. Mais combien d'autres en faudra-t-il ? Pendant combien de temps ? Pour combien d'argent ? Et pour quel résultat dans une Angleterre où les modes changent à raison d'une tous les trois mois ? Le cas des **Dogs**, qui tournaient en première partie de Doctor Feelgood, et celui de **Little Bob**, venu donner un concert éclair au Dingwalls, sont sensiblement différents. Primo, parce qu'il s'agit de gens qui écrivent eux-mêmes et directement en anglais. Un atout certain, ne serait-ce que pour des questions de prononciation et de phrasé (tous ceux à qui j'ai fait écouter « Too much class » se sont cassés le nez dessus, quelques-uns croyant même déceler un accent écossais...). Ensuite et surtout, parce que ces groupes bénéficient d'une respectabilité déjà établie dans leurs domaines respectifs. La nouvelle story, encore plus puissante depuis que

Guy Georges Greymy est revenu dans ses rangs, n'a eu aucun mal à prouver qu'elle est bien l'une des plus efficaces machines à R&B blanc du monde. Les Dogs sont souvent cités dans la foulée des Cramps, Fleshstones, Ramones et autres Barracudas. Mais, à moins d'un retour en vogue du rock'n'roll en Angleterre, je ne vois pas comment les deux groupes pourront s'extraire du ghetto — fort flatteur bien que peu viable — des initiés. Des solutions à cette situation ? J'en connais pas. Une chose est sûre, il faudrait d'abord que les maisons de disques françaises commencent par secouer leurs homologues Outre-Manche. Lorsque, par exemple, les Dogs ont joué à Londres, leur concert était annoncé nulle part, les journalistes n'avaient pas été prévenus, et CBS Angleterre avait royalement mis en place mille exemplaires de « Too Much Class » pour tout le territoire anglais. Si vous voyez ce que je veux dire... □

Dures limites

Entendront-ils dans leurs campagnes mugir nos féroces soldats ? Le rock d'ici s'imposera-t-il là-bas ? Le débarquement français en Angleterre, cette tarte à la crème qu'on nous promet depuis le petit Corse qui mettait la main dans son giron, aura-t-il enfin lieu ? Quatre groupes tricolores, en ce début de décembre 82, sont venus se froter de diverses manières à cette épineuse question. Et si vous voulez mon avis, d'après ce que j'ai vu, ce n'est pas encore demain la veille qu'elle sera résolue. Parce qu'en simplifiant, il n'y a finalement que deux manières d'y arriver. Soit faire un carton dans les charts — c'est du domaine du possible — mais alors il s'agira vraisemblablement d'un novelty-hit à la « Ça plane pour moi », un bon coup au bon moment sans grands lendemains. Soit, c'est ce que font les groupes actuellement, essayer de construire une véritable carrière par la filière traditionnelle concerts/albums. Mais là, on se heurte à cette méfiance condescendante — pour ne pas dire ce franc mépris — qu'ont les Anglais pour tout ce qui ne vient

pas de chez eux. L'association d'idées rock et France leur paraît à la base aussi incongrue que Champagne et Californie chez nous.

Et ce n'est sûrement pas l'album de **Téléphone** qui va aider à inverser la tendance. Résumé à six titres et traduit littéralement avec l'accent de Maurice Chevalier, « Dure Limite » est exactement le genre de choses qui font se tortdre de rire les Anglais. Je le sais, j'ai essayé. Un peu l'effet hilarant que provoquerait en France du rock chanté avec l'accent pied-noir... D'autant que, si la musique et les thèmes abordés par Aubert et sa bande collent parfaitement à la réalité française, ils perdent, en revanche, tout leur sens de l'autre côté de la Manche. Au jeu des versions anglaises, **Taxi-Girl** s'en sort beaucoup mieux avec son « Seppuku » paru également sur Virgin. Leur musique correspond plus que celle de Téléphone à l'air du temps, les textes ont été réécrits pour l'anglais et les intonations de Daniel Darc tiennent le coup. Le problème, c'est que, pour s'imposer, il leur faudrait maintenant construire un following, repartir à zéro, prouver



Little Bob